

vol. in-fol. C'est une compilation de différents traités sur la juridiction civile & ecclésiastique, curieuse, mais pleine de fautes triviales. II. *Almanach Scipitiorum*, 3 vol. in-folio, recueil utile. III. *Commercius de Bohemia Regno*, in-4°. IV. *Informatio de statu Bohemiae quoad nos*, in-4°. traités importants pour l'histoire de Bohême, réimprimés depuis peu à Francfort. V. *Syllabus Francica*, in-4°. C'est un recueil de différents morceaux sur la Pucelle d'Orléans; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Svecicarum*, in-4°. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio consuetudinum & legum imperialis*, in-fol. IX. *Follicia imperialis*, 2 vol. in-fol.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breilwan en 1623, & mort à Leyde en 1665, est Auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus font, I. *Elementa Architecturae militaris*, & un autre Traité d'Architecture publié par Sturmius. II. *De Stylo metricis*. III. *De usû proportionum Circuli*. Ces ouvrages ont quelque mérite.

GOLIATH, Géant de la Ville de Geth, d'environ neuf pieds six pouces de hauteur, fut tué par David d'un coup de pierre vers 1603 avant J. C. Le péanateur des armes de cet homme extraordinaire est un sujet de dispute parmi les Commentateurs. *Horsius* prétend qu'elles devoient peser au moins 275 livres de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à la Haye en 1596, succéda au savant *Erpinius* dans la Chaire d'Arabe de l'Université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie pour se perfectionner dans la connaissance des Langues Orientales. Les Turcs le laissèrent fouiller dans les Bibliothèques de Constantinople, & voulurent l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le séjour de Leyde & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce Savant, I. *Historie de Tamerlan*, composée en Arabe par un des meilleurs écrivains

Asiatiques. II. Une édition de l'*Histoire des Sarrasins par Ebn-el-Haïm*. III. *Un Dictionnaire Persan*. IV. Un *Lexicon de robe*, estimé pour son exactitude. Il vit le jour en 1690.

GOLIUS, (Henri) Peintre & Graveur, né en 1578, au Village de Mulbracht dans le Duché de Juliers, mort à Harlem en 1679. *Golius* avoit une imagination fertile, dont le dérangement étoit causé par quelque affaire domestique; cependant l'envie d'apprendre le déterminait à faire un voyage. Il passe par les principales Villes d'Allemagne; & de son Valet il fit son Maître, afin d'être plus libre & de s'être point connu; il visitoit, en cet état, les cabinets des Peintres & des Curieux: son prétendu Maître faisoit aussi voir de ses Ouvrages, & *Golius* se faisoit un plaisir d'entendre les jugemens qu'on en portoit devant lui pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaisir que lui donnoit son déguisement, & le changement d'air, dissipèrent les inquiétudes de son esprit; & rétablirent sa santé. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après l'Antique, & les Ouvrages des meilleurs Artistes. Il se maria à un Peintre, mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manières. On a beaucoup d'Estampes fort estimées, faites d'après les Dessins qu'il avoit apportés d'Italie; on remarque dans celle de son invention, un goût de *Defin* qui a quelque chose de rude & d'austère; mais on ne peut trop admirer la légèreté, & en même-temps la fermeté de son burin.

GOLTZIUS ou GOLTZIUS, (*Hobert*) celebre Antiquaire, né à Venlo dans le Duché de Gueldre en 1526, parcourut la France, l'Italie, & l'Allemagne; recherchant les inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux font, I. *Fastii Romani* &

antiqui numismatibus & marmoribus are expressi & illustrati, in-fol. *Brugis, typis sivebani Goltzii, & à Anvers 1629*, vol. in-fol. on l'édition n'est pas épuisée. II. *Icones Imperatorum Romanorum; & scries Africarum Casp. Gwartii*, in-fol. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des temps, ou aux dévotions des barbares, depuis *Julius César* jusqu'à *Charlemagne*. Il faut le lire avec précaution, parce que *Goltzius* n'a pas toujours lu distinguer les médailles supposées d'avec les véritables. III. *Julius Caesar, seu illius viæ ex numismatibus*, in-folio. IV. *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-folio. V. *Sicilia, & magna Græcia ex pictis numismatibus*, in-folio. VI. *Carologie des Consuls*. VII. *Un Traité d'Antiquité*, plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en Latin. Ce savant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit aussi Imprimeur & graveur au bois des Cambrayens.

GOMAR, (*François*) Théologien Calviniste, chef des Gomaristes ou *Contre-Remoustrans*, naquit à Bruges en 1503. Après avoir étudié sous les plus habiles Théologiens de sa secte, il obtint une Chaire de Théologie à Leyde, & l'occupa avec distinction. *Aminius* protestataire dans l'Université de cette Ville; ce Sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes œuvres. *Gomar* partit des opinions de *Calvin* sur la prédestination, aussi inquiet que cet hérésiarque & aussi fanatique, s'éleva avec force contre un sentiment qui lui paroissoit anéantir les droits de la grâce. Il attaqua *Aminius* en particulier & en public. Il y eut de longues Conférences qui eurent pour objet de rapprocher les partis, les aigriront davantage. Le public, peu ou point du tout instruit de ces matières, suivit aveuglément le parti du Ministre qu'il connoissoit ou qu'il aimoit le plus. La mort d'*Aminius* se termina par cette guerre théologique. *Foxtius* fut mis à la place, sans que *Gomar* pût l'empêcher. Viqué de

ce que ses intrigues avoient échoué, il quitta Leyde & alla enseigner à Groningue où il mourut en l'année 1641, âgé de 78 ans, regardé comme un homme ferme, mais entêté. Ses ouvrages ont été recueillis in-fol. à Amsterdam en 1645. C'est du papier gâté.

GOMBAULD, (*Jean-Ogier de*) l'un des premiers membres de l'Académie Française, d'une famille distinguée de Saintonge, fut produit à la Cour de la Reine Marie de Médicis, plutôt à cette Principesse par ses vers & en obtint une pension de 1200 livres, réduite depuis à 400. Ce Poète contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie Française & à la pureté du langage. Il osa proposer un jour aux Académiciens de s'obliger par serment d'employer les mots approuvés par la pluralité des voix dans l'Assemblée; de sorte qu'il eût fallu s'en servir, sinon commettre, non pas une faute de langage, mais un péché. *Gombauld*, si zélé pour la Langue Française, ne lui a pas rendu de grands services ni par les Poésies foibles & inégales, ni par la prose quelquefois légère, mais plus souvent lâche. Ses œuvres posthumes font un volume de Manuscrits à mal verticées, à l'exception de quelques tirades. II. *Une Pastorale* en cinq Actes, intitulée *Amantins*, dans laquelle il a répondu quelques-uns de ces jolis riens, de ces ingénieuses bagatelles qui coltent si peu aux Courtisans Français, mais qui déplaisent beaucoup dans la bouche des bergers & des bergères. Il est vrai que de temps en temps ceux de *Gombauld* parlent avec la simplicité qui leur convient.

III. *Des Sonnets*, en grand nombre, parmi lesquels il y en a deux ou trois passables. IV. *Des Epigrammes*, présentées à ses Sonnets, quoiqu'elles soient l'ouvrage de la vieillesse. On les a mises à côté de celles de *Mairan*, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, Roman apocryphe lorsqu'il parut, aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités de l'autre siècle.

Temples, ou aux Prêtres des Idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobilières. Tout ces changemens irritèrent le peuple. *Maxime*, Général des Troupes Romaines dans la Bretagne, profitant de ces dispositions, promit de relever les Temples, & les Autels des Dieux, si on lui donnoit la Couronne Impériale. Presque tout l'Empire le reconnut. *Gratien* marcha contre lui, le joignit à Paris, mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie, & on le vint arrêter à Lyon, il fut arrêté, livré aux Rebelles & massacré. Ce Prince, aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné huit & quelques mois. *Saint Ambroise*, qui connoissoit si bien les hommes, versa des pleurs sur son tombeau qu'il regardoit comme celui d'un martyr. Ces larmes disent plus en faveur de *Gratien* que tout ce qu'on pourroit dire. La foi triompha toujours sur son regne.

GRATIEN, simple soldat, fut couronné Empereur par les Légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à *Honorius* vers l'an 407; mais il fut mis à mort quatre mois après par eux-mêmes qui l'avoient élevé à l'Empire.

GRATIEN, de Châti dans la Touaine, Bénédicte dans un Monastère de Bologne, est Auteur d'une célèbre collection des Décrets des Papes & des Conciles, qui composent la première partie du Droit Canonique. Il introduit ce recueil; *La Concordie des Canon discordans*, qui se trouve en plusieurs endroits autorisés qui paroissent opposés, & qu'il concilie bien ou mal. L'extrême négligence dans l'étude des faits qu'on abandonnoit dans le siècle de *Gratien* pour la vaine étude des mots, faisoit adopter sans examen des pièces d'épouvanables d'autorité. Le compilateur inséra donc dans ce recueil toutes les fausses décrétales d'*Isidore le Marchand* & de quelques autres ignorans qui l'avoient pré-

cedé dans ces pièces apocryphes. On autorise les translations des Evêques d'un siege à un autre, translations si féverement défendues par les Conciles des premiers siècles de l'Eglise; on attribue au Pape l'élection des nouveaux Evêques; droit qui suivant l'ancienne discipline n'appartenoit qu'au Concile de la Province; & on ne veut pas que les Conciles le tiennent sans l'ordre ou la permission du Pape; on veut que toutes les causes ressortissent à lui; de là la diminution de l'autorité des Métropolitains, & une foule d'autres maux que le judicieux *Fleury* a détaillés dans ses excellens *Discours sur l'Histoire Ecclesiastique*. Les plaies que fit la misérable compilation du Bénédictein saignerent longtemps; car pendant les trois siècles qui suivirent le douzième, on ne connut point d'autres Canons que ceux du recueil de *Gratien*; on n'en faisoit point d'autres dans les écoles & dans les tribunaux. Ces fausses décrétales ont abusé les hommes présumés jusqu'à nos jours; & enfin quand l'erreur a été reconnue, les usages établis par elles, les changemens qu'ils avoient occasionnés dans l'ancienne discipline ont subsisté dans une partie de l'Eglise. L'antiquité leur a tenu lieu de vérité. Plusieurs Auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de *Gratien*, entre autres *Antonius Augustinus*. Son *Traité De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage du Bénédictein. Nous en avons une excellente édition publiée par *Jules GRATIUS FALISCUS*, Poète Latin, contemporain d'*Ovide*, Auteur d'un Poème sur la *Manière de chasser avec les chiens*, dont la meilleure édition est celle de Hollande, in-12, avec les notes du savant *Janus Ulterius*.

GRATIUS, Diacre de l'Eglise Catholique, dans le cinquième siècle, vivoit dans quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre Monastère de Lerins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appli-

quoit beaucoup à la lecture. Ce genre de vie étant, sans doute, au-dessus de ses forces, affaiblit son esprit, & enfla son cœur; il s'imagina avoir des révélations. Il étoit dans cette illusion, lorsqu'il composa un petit *Traité*, dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en Jésus-Christ, Dieu & Homme, qu'une seule nature qui étoit la divine; & qu'il faisoit qu'on ne devoit pas dire que Dieu fit Père de l'Homme, ni la femme Mère de Dieu. C'étoit-là proprement l'*Eutychiannisme*. *Gratius* envoia son écrit à *Fauste*, alors Abbé de Lerins, depuis Evêque du Riez, qui trouvoit cet écrit aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain temps, & réfutâ fortement les erreurs de *Gratius*, à qui il donna aussi de fort bons avis sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne point s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVEROL (François) Avocat, né à Nîmes en 1636, & mort dans cette Ville en 1694, étoit membre de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laissa, I. *Philosophes Diffinitions* sur diverses métaphysiques. II. *Le Sorbetiana*. III. De *Inventis Observationes sur les Arts du Paisans de Toulouse* recueillies par la *Rocheffort*. IV. *Notice ou abrégé historique des vingt-deux Villes chefs des Diocèses de la Province de Langue-doc*. Il est beaucoup de réputation de son temps par son érudition & par la connoissance des momens de l'antiquité. *Jean Graverol*, son frere puîné, Ministre à Londres, mort en 1718, est Auteur de divers ouvrages de controverse. Le principal est son *Mossa vindictas*, où il donne les pièces de la Création & de la narration de *Moyse*, contre le Livre de *Bornet* intitulé: *Archæologia Philosophica, seu doctrina antiquæ de reformatione*.

GRAVEYANDE, (Guillaume Jacques de) Mathematicien célèbre, natif à Bois-de-Dac en 1688. Ses belles dispositions pour les sciences lui firent un grand nom dans un

âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de diffinitions, qui le firent rechercher. Deux ans après il passa en Angleterre en qualité de Secrétaire d'Ambassade, y vit *Newton*, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la Société Royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de Professeur en Astronomie & en Mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La Physique étoit alors mal enseignée dans cette Académie. *Graveyande* ouvrit un cours complet de Physique expérimentale, & la remplit avec la plus grande distinction. Les Landgrave de Hesse l'ayant appelé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur la fameuse machine d'*Orphius* qui prétendoit avoir travaillé le mouvement perpétuel, il l'aima; mais ne pouvant rien décider, parce que l'Artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le Prince à la faire déplacer pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur. *Orphius*, homme bizarre, ne voulut pas donner cette satisfaction au Prince, & se retira. *Graveyande* se fit un grand nom en Mathématiques. Il aima mieux mettre la machine en pièces, & se priva par ce caprice d'une fortune considérable. *Graveyande* de retour en Hollande fut nommé Professeur de Philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un accès de travail. Les Savans de sa patrie, & même les Savans étrangers, le pleureroient, il méritoit bien leurs regrets. Son cœur étoit aussi bien fait que son esprit, généreux, bienfaisant, charitable, il aimoit à faire du bien aux hommes, lui suffisoit de méconnaître, & l'accompagner les bienfaits d'un air de bonté qui y ajoutoit un nouveau prix. Outre cette Philosophie qui dévoiloit les secrets de la nature, il possédoit cette autre Philosophie, bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'âme & qui établit ce calme, cette tranquillité qui changent cette vallée de larmes

Jacobins & une partie de la Doctrine de leur Ecole font atrayés dans cet ouvrage. Les autres Ecrits de *Gouze* font, 1. *Manuale Theoliarum*, 6 vol. in-4. 2. *Dissertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) surnommé de son temps, le *Prince des Poëtes Espagnols*, naquit à Cordoue en 1611, fut Chapelain du Roi d'Espagne, & mourut d'une fièvre en 1672, à 61 ans. Ce Poëte a en des admirateurs célèbres & de grands admirateurs. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir étendu les bornes de la Langue Castillane & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles; mais les services qu'il lui a rendus auroient été plus importants, s'il n'avoit abrégé son Style de figures gigantesques, de métaphores outrées, d'antitheses, de pointes & de tous ces faux ornemens qui déplaisent tant à ceux qui ont le goût de la belle nature. Ses Œuvres Poétiques ont été imprimées plusieurs fois, in-4. à Madrid, à Bruxelles & ailleurs. Elles renferment des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Romances*, des *Dixains*, des vers *Lyriques*; quelques-uns d'héroïques, une *Comédie* & divers *Fragments*.

GONNELIEU, (Jerôme de) né à Soissons en 1606, Jésuite en 1629, mourut à Paris en 1715, parvenu avec succès la carrière brillante de la Chaire & celle de la Direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mérites étoient une prédication continuelle & la plus efficace. Ses ouvrages, faits de l'épée & de son style, sont en grand nombre. La plus connue est son *Imitation de J. C.* traduite fidèlement & avec onction.

GONNELLI, (Jean) surnommé *l'Asne de Cambasi* du nom de sa patrie, lieu proche de Volterra dans la Toscane, fut le Fils de Pierre Tacca, disciple de Jean de *Bologna*. Ses talens donnoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha point d'exercer la sculpture; il faisoit des figures de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par

le seul sentiment du tact. Il fit plus; il tenta de faire de la même manière des portraits, & il en fit de très-ressemblans. On en a vu en France. Cet Artiste singulier mourut à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII.

GONSALVE, FERDINAND DE CORDOUE, surnommé le *Grand Capitaine*, Duc de Terra-Nova, Prince de Venouie, d'une des plus illustres Maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite sous le règne de *Philippe II* & *Philippe I* dans la conquête du Royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. *Ferdinand V*, Roi d'Aragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le Royaume de Naples, sous prétexte de secourir *Fredric* & *Alphonse* ses cousins, mais en effet pour les déposséder. Il poussa la guerre avec vigueur & se rendit maître par capitulation en 1501 de Tarante. Ses troupes mécontentes de manquer de tout, ne soutinrent pas ce premier succès. La plupart des soldats se présentèrent à lui en ordre de bataille pour exiger leur soldé. Un des plus hardis poussa les choses jusqu'à lui présenter la poignée de sa hallebarde. Le Général sans s'étonner, fit le bras du soldat, & affectant un air gai & riant, comme si ce n'étoit été qu'un jeu. *Ferdinand*, commanda, lui dit-il, qu'on voulut parler avec cette ardeur, tu ne me blesses. Un Capitaine d'une Compagnie de cent hommes d'armes porta l'outrage plus loin. Il osa dire à *Gonsalve*, qui témoignoit son chagrin d'être hors d'état de procurer les choses dont on avoit besoin: *En bien, si tu manques d'argent, livre ta fille; tu auras de quoi nous payer*. Comme ces odieuses paroles furent prononcées parmi les clameurs de la rébellion, *Gonsalve* feignit de ne les avoir pas entendues; mais la nuit suivante il fit mettre à mort le méprisable qui les avoit dites, & se fit attacher à une fenêtre où toute l'armée le vit exposé le lendemain. Cet exemple de sévérité raffermir l'autorité du Général, qui la rébellion avoit un peu ébranlée. *Gonsalve*,

dont la situation exigeoit un grand événement, allége Cérignoles pour déterminer les François à halader une bataille; il a le bonheur de l'enlever & de vaincre. Il s'empara de Naples sans coup férir, & emporta les Châteaux Forts à la main en 1503. Les richesses qu'on y avoit amassées devinrent la proie du vainqueur. Comme quelques soldats se plaignoient de n'avoir pas eu assez de part au butin, il leur répartit votre mauvaise fortune, le roi dit *Gonsalve*, aller dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez. Cependant une nouvelle armée arrivée de France menaçoit de tomber sur les Espagnols. *Gonsalve*, quoiqu'il étoit beaucoup plus faible, se retrancha à la vue des François. Comme les Officiers Espagnols trouvoient quelque témérité dans la conduite de leur Général, il leur dit héroïquement: *J'aime mieux trouver mon tombeau en gagnant un pied de terre sur l'ennemi, que prolonger ma vie de ces années en reculant de quelques pas*. L'événement justifia cette résolution. *Gonsalve* battit les François en détail, finit la guerre par de savantes manœuvres, & assura à l'Espagne la possession du Royaume de Naples dont il devint Comte. Ses ennemis, jaloux de son pouvoir, l'accusèrent de vouloir se rendre Souverain de ce Royaume. *Ferdinand*, Prince envieux & ingrat, ajouta foi à ces bruits téméraires; il le rendit à Naples & obligea le Héros, qui lui avoit conquis ce Royaume, à le suivre en Espagne. *Louis XII*, Roi de France, Prince beaucoup plus généreux, vit *Gonsalve* en passant à Savonne, le fit manger à sa table, s'entre tint très-long-temps avec lui. Le Héros de retour en Espagne, se retira à Grenade, & y mourut en 1515, à 74 ans, laissant une réputation immortelle de bravoure, qui lui fit donner le nom de *Grand Capitaine*. Sa générosité contribua autant à sa gloire que sa valeur. La République de Venise lui fit présent de vases d'or, de tapisseries magnifiques & de martres sibilines, avec un parchemin où étoit

écrit, en lettres d'or, le Décret du grand Concile qui le faisoit Noble Vénitien. Il envoya tous à *Ferdinand*, excepté le parchemin, qu'il ne retint, dit-on, que pour montrer à son concurrent, *Alonze de Silva*, qu'il n'étoit pas moins Gentilhomme que lui.

GONSALVE, (Martin) natif de Cuenca en Espagne, prétendit qu'il étoit l'ange saint Michel à qui Dieu avoit décerné la place de *Lucifer*, & qui devoit combattre un jour contre *l'Antechrist*. L'Inquisiteur réduita les visions de *Martin Gonsalve*, en le faisant brûler. Il eut un disciple nommé *Nicolas le Calabrois*, qui le voulut faire passer après sa mort pour le fils de Dieu; il prêcha que le S. Esprit devoit favoriser un jour du jugement tous les damnés par ses prières. *Nicolas le Calabrois* prêcha ses erreurs à Barcelone; il fut condamné par l'Inquisiteur, & mourut au milieu des flammes. *Gonsalve* parut dans le quatorze-ème siècle.

GONTAULT, Foyr BIRON.

GONTIER, nommé Empereur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg dans la Thuringe. On l'éleva en 1346 pour l'opposer à *Charles Roi de Bohême*, qu'un autre patti avoit élu Empereur. Pendant que ces deux Concurrents se disputoient à la guerre, pour le rendre maîtres de l'Empire, *Gontier* mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, six mois après son élection. Ce fut un Médecin qui le lui présenta comme un remède. On l'enterra dans l'Eglise de S. Bartholémé, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista *Charles* son adversaire. *Gontier* étoit un Prince courageux & digne de l'Empire.

GONTIER, (Jean & Léonard) frères, Peintres et vices, étoient nés à Champaigne, & peut-être de Troyes, ils excellèrent tant pour les figures que pour les ornemens. On en a des preuves dans les vitres de l'Eglise de S. Etienne de Troyes, & dans les cabinets des curieux de la même ville. *Léonard Gontier* peignit les vitres de la Chapelle de la Foyelle de Saint

Etienne, à l'âge de 18 ans, & il mourut âgé seulement de 25. Il laissa un fils qui travaillait à l'ornement.

GONTRAN, Roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clovis I, commença à régner en 562, & établit le siège de la domination à Châlons sur Saône. Les Lombards le répandirent dans ses Etats, & les ravagèrent. *Mémmal*, un des plus heureux Généraux de son siècle, le poursuivait jusqu'en Italie & le réduisit en pièces. *Gontras* délivré de ces barbares, tourna ses armes contre *Rosvold*, Roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès; il fut plus heureux dans la guerre contre *Warse* Duc de Bretagne, qu'on lui en dit l'Auteur & *Dillannaire* Chrétien. Ce Duc fut forcé de lui rendre hommage en ces termes: *Neus Jovans, comme vous, qu'a les Villes Armoiraines, (Nantes & Rennes) appartiennent de droit au fils de Clovis, & nous reconnaissons que nous devons être leurs vassaux.*

Chilperic avec lequel il étoit allié en guerre, ayant été tué, *Gontran* se joindit de profiter de la mort, se prépara à le venger. Il servit de père à Clovis son fils, & défendit *Fredogonde* sa veuve contre la juste vengeance que *Childéric* & *Brunchand* en auroient pu tirer. Ce Prince mourut en 595, à 60 ans, sans laisser d'enfants. Il eut le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur par son amour pour la paix, par son zèle pour la Religion & la Justice, par ses libéralités envers les malheureux. S'il avoit eu un esprit moins borné, il y a apparence qu'avec des intentions aussi droites que les siennes, il auroit fait de plus grandes choses; & ce ne seroit point laissé gouverner ni par les Généraux ni par les Ministres.

GONZAGUE, (*Cécile de*) fille de François I de Gonzague, Marquis de Mantoue, apprit les Belles-Lettres de *Vilrosius de Adors*, & y fit des progrès admirables. Sa mère, *Paule Malatesta*, Dame illustre par sa vertu, par son savoir, & par sa beauté, lui inspira le goût du monde, & l'engagea à se faire Religieuse. Ses vertus illustrèrent le Cloître autant que ses connoissances,

GONZAGUE, (*Éléonore de*) fille de François II, Marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, Duc d'Urhin, fit parler d'elle par ses constances dans l'adversité, & voulut toujours être auprès de son mari dans les disgrâces. Elle fut un modèle de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation. Elle défendit l'entrée de son Palais. Elle se donna même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse Dame mourut en 1590. Elle eut deux fils & trois filles. L'aîné fut Duc d'Urhin, & le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal; les trois filles furent mariées à des Princes, & se montrèrent dignes de leur illustre mère.

GONZAGUE, (*Isabelle de*) femme de Guy Ubold de Montefelero, Duc d'Urhin, fut, comme sa nièce *Éléonore de Gonzague*, l'une des plus illustres Dames du XVI siècle. Quoiqu'elle fût que son mari étoit incapable d'avoir des enfants, elle ne s'en plaignit jamais, & ne révéla à personne les secrets de la couche nuptiale. Après la mort du Duc, elle fut inconsolable, & passa le reste de sa vie dans le veuvage, entièrement consacré à la retraite & aux bonnes œuvres.

GONZAGUE, (*Julie de*) de l'illustre famille de ce nom, épousa Vespasien Colonne, Comte de Fondi. Elle ne fut pas moins célèbre par ses attraits que par ses vertus & par son esprit; la réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de *Suliman II*, Empereur des Turcs. Il chassa *Barbousin*, Roi d'Alger & son Amiral, & envela *Julie*. Ce Général arriva la nuit à Fondi où elle tenoit sa petite Cour, prit la Ville par escalade, & ne manqua que d'un moment à être, *Julie* au premier bruit s'éleva en cheminée par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne laissa honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne, si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands Seigneurs, le fut moins en matière de Religion. Elle

se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de Luther.

GONZALEZ, (*Luce de*) Dame illustre du XVI siècle, se fit surnommer par ses vertus & par ses Ecrits. *Hortensius Landi* lui dédia son *Dialogue sur la modération des passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean Paul *Malfrance*, qui elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brève & alteré, & ne lui consentit si mal, que le Duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice; & ce ne fut point de clémence, & ce ne le fit point mourir en considération de *Luce*, son épouse. Cette illustre Dame employa tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari, mais elle ne put rien obtenir. Il pouvoit seulement s'enfuir. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans les Couvents. On recueillit ses *Lettres* en 1552 à Venise, & on y inséra jusqu'aux billets qu'elle écrivait à ses domestiques. Ce recueil eut un monument de la piété & de son esprit.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (*Jean*) Augustin Espagnol, célèbre par la piété & par les pèlerinages, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoisonné à l'Autel par une hostie consacrée qu'une Dame veuve lui avoit fait donner, transporté de fureur de ce qu'il avoit converti son vivant.

GONZALEZ, (*Thyrse*) Espagnol, Général des Jésuites, mort à Rome en 1705, & combattit la Doctrine de la probabilité, soutenu par plusieurs Casuistes de sa Compagnie, dans un Traité imprimé à Rome en 1687. Il montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la Société, en citant quelques Auteurs Jésuites qui s'en font éloignés. Il la refuse ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les Théologiens de son Ordre à suivre son sentiment, & déclara qu'il étoit comme simple particulier, & non comme Général. On a encore de lui

un Traité contre les propositions de l'Assemblée de Clermont de France de 1681, mais il fut moins bien reçu qu'il ne le fut pour son ouvrage par la probabilité. On dit que pour ce dernier, la Société avoit voulu destituer du Général.

GONZALEZ, Voyez **GONSAIVE DE CORDOUE**.

GONZALEZ (*Cogner*) Voyez **COQUES**.

GONZALES DE MENDOZA, Voyez **MENDOZA**.

GORDIEN, (*L'Asien*) fils de Mélius *Marellus*, descendit par le père de l'Empereur *Trajan*. Après avoir exercé le Consulat avec distinction, il fut envoyé Préfaut en Afrique. Les cruautés de l'Empereur *Maximin*, & les exactions tyranniques de ses Intendants ayant fait résoudre cette Province, les Légions proclamèrent en 257 *Gordien* Empereur, quoiqu'il eût alors quarante ans; il refusa d'abord, mais voyant qu'on le menaçoit de le tuer, il accepta & s'alla en son fils. Le Sénat instruit de cette nouvelle, lui décerna le titre d'Auguste, & déclara *Maximin* père & fils ennemis publics. *Maximin* fut tué par la marche de son fils pour le combattre. Ce jeune homme ayant été tué par *Capellien*, Gouverneur de Numidie, après un combat sanglant, *Gordien* s'étrangla de désespoir à Carthage où s'étoit retiré. Il fut autant regretté qu'il étoit estimé pour sa magnanimité & sa douceur.

On a par son ouvrage & son esprit. Il ressembloit parfaitement à *Auguste*; il en avoit la voix, le geste & la taille. Il eut comme lui le goût des beaux Arts, & mourut pleuré des Romains. **GORDIEN LE JEUNE**, petit-fils de *Gordien le Vieux*, fut honoré du titre de César âgé seulement de deux ans, en 271. A l'âge de 16, il fut proclamé Empereur, & tous les peuples de l'Empire le reconnurent avec transport. Cet enfant eut toute la sagesse d'un vieillard instruit par l'expérience. Il épousa dans la dix-huitième année *Furia Sabina Tranquilline*, fille de *Alphitoe*, célé-

brepas son savoir & son éloquence, & par d'autres qualités plus importantes. *Gordien* le fut Préfet du Prétoire, aussi-tôt qu'il épousa sa fille. Ce fut par le conseil de cet homme-là, qu'il épousa plusieurs grands édifices, dont le plus magnifique fut celui du champ de Mars. Il contenoit deux vastes galeries de mille pieds de longueur, & éloignées de cinq cens l'une de l'autre: entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de lantier & de myrte, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes; au-dessus de cette même terrasse s'élevait une autre galerie de cinq cents pieds de long. Il y avoit près de quatre ans qu'il régnoit heureux & tranquille, lorsqu'un Sapor Roi de Perse ravagea les Provinces de l'Empire. Le jour même parut bientôt après pour le combattre avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit la plus courante, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Médie, afin d'y arrêter les progrès des Goths, & d'y arrêter les progrès des Goths, qui semblaient à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une célèbre victoire qu'il remporta sur les Goths: & après y avoir établi l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellepont, & ensuite par l'Asie mineure, d'où il passa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent bientôt aux mains. *Gordien* fut vainqueur, & reprit sur lui la Ville d'Antioche: il se rendit aussi maître de Caracé & de Nisibe, deux places considérables, dont s'étoient emparés les Perses. Le Sénat lui décerna la victoire, & donna à son beau-père le titre de Tuteur de la République. Tandis qu'il illustroit le nom Romain par des exploits, Philippe Préfet du Prétoire, la seconde personne de l'Empire, voulut être la première. Il fit assassiner le jeune *Gordien* en 244, & régna honteusement à la place d'un Prince qui seroit fait la gloire de

Rome. L'Armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en Langues Grecque, Syriaque, Latine & Egyptienne: *Adieu Gordien vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire. Ce subjugué les Germains, mais non les Philippines.* Le Sénat aussi sensible à cette perte que l'Armée, fit un décret à l'honneur de *Gordien*, par lequel leur pouvoir étoit exempté de tous les emplois onéreux de la République.

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pere de *Midas*, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au Trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour traîner son chariot. Les Phrygiens ayant appris de l'oracle que celui qu'ils rencontroient sur un char seroit leur Roi, ils décernèrent la Couronne à *Gordius*. *Midas*, son fils, offrit le chariot de son pere à Jupiter. Le veau qui attache le joug au timon étoit fait, dit-on, avec tant d'adresse, que le vulgaire étoimé, fit courir le bruit que l'Empire de l'Asie appartendroit à celui qui le dénoueroit. *Alexandre le Grand*, passant à Gordium Capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux: il vit le veau, & en vint à bout en le coupant d'un coup d'épée.

GORDON, (*Jacques*) Controversiste Jésuite, d'une des meilleures Maisons d'Ecosse, se rendit habile dans la Philosophie, la Théologie, & les Langues: il enseigna l'Hebreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson, & voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les Iles Britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la Religion Catholique: il mourut à Paris en 1629, à 77 ans. On a de lui *Controuersarum Christiana sive Epitome*.

GORDON, (*Jacques*) Jésuite, mort à Paris en 1641, à 88 ans. est Auteur, l. d'un Commentaire Latin sur la Bible, en 3 vol. in-folio, qui

n'est pas estimé. Il d'une *Chronologie*, in-folio, aussi en Latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie morale*, & de quelques autres Ouvrages en Latin.

GORELLI, Poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310, jusqu'en 1384. Il a pris le *Dante* pour modèle, mais la copie est fort inférieure à l'original. Son ouvrage est néanmoins utile pour connoître l'Histoire de son temps. C'est un fort mauvais Poëme, mais c'est une assez bonne *Chronique*. Le savant *Maratori* l'a inséré dans sa grande collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie.

GORGAS, le *Léontin*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de *Leontium*, ville de Sicile, Sophiste & Orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes pour demander du secours contre les Syracusains, 217 ans avant J. C. & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans.

GORGON, femme de *Lionidas*, Roi de Sparte, est très-célèbre dans l'antiquité. C'est elle qui dit, que les femmes de Sparte étoient les seules qui méritoient des honneurs au monde.

GORGONES, (*Les*) trois sœurs filles de *Phorcus* & de *Ceto*. Elles demeuroient, suivant *Hésiode*, près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil dont elles se seroient toujours. On les peint coiffées de couronnes avec de grandes ailes, des mâchoires de sanglier pour dents, & des griffes de lion aux pieds, & ont la même fonction sous le Duc d'Albe & sous le Duc de Sesse, qui furent successivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de *Goussier*. Le Duc de Sisse l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne, où *Goussier* le rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de *Pescaire*, successeur du Duc de Sesse, eut pour *Goussier* les mê-

mes d'elles, des Monnoies anciennes & de autres Antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui, I. *Dacryotheca*, à Leyde en 1600, in-4°. & réimprimé plusieurs fois: c'est un traité sur les larmes & sur leur usage chez les anciens. Il est français, & est en deux tomes. II. *Un Traité de Médailles d'or & d'argent*, in-fol. en Latin, à Leyde, en 1608. III. *Paralipomena numismatica*.

GOROPHUS, (*Jean*) Médecin, né dans un Village de Brabant, mourut à Maëricht en 1577, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre qui fouloit des opinions ridicules; il prétendoit que la Langue allemande étoit celle de notre premier pere. Si cela est, la mort d'*Adam* ne flatteroit guère les oreilles d'*Eve*. On doit à cet Ecrivain singulier, *Origines Antiquariæ, Francicæ, Gallicæ*; ouvrages plus singuliers qu'exacts, pleins de contes fabuleux sur l'origine de ces peuples, & semés de cette espèce d'érudition qui n'est d'aucun usage.

GORRAN, Religieux Dominicain de la rue S. Jacques à Paris, mort vers 1595. *Philippe le Hardi* le nomma Confesseur de son fils, depuis Roi de France sous le nom de *Philippe le Bel*. On a de lui, I. Des Commentaires sur presque toute la Bible. II. Des Sermons, & quelques autres Ouvrages. Les *Plumes* se trouvent qu'en manuscrit, & ne méritent pas de se trouver imprimés.

GORRÉE, Voyez GOSORRI.

GOSSELINE, (*Julien*) né à Rome en 1225, fut des l'âge de 17 ans Secrétaire de Ferdinand de *Goussier*, Vicaire de Sicile. Il se fit le disciple de Pierre, lorsque ce Vicaire fut fait Gouverneur de Milan, & eut la même fonction sous le Duc d'Albe & sous le Duc de Sesse, qui furent successivement Gouverneurs de cet Etat après la mort de *Goussier*. Le Duc de Sisse l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne, où *Goussier* le rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le Duc avoit auprès du Roi. Le Marquis de *Pescaire*, successeur du Duc de Sesse, eut pour *Goussier* les mê-

mes égards à la Duc d'Albuquerque, qui lui succéda, goûta moins son esprit & son caractère. Il conçut une telle aversion contre lui, qu'il voulut lui ôter l'honneur & la vie. *Goselin* rentra en grâce sous le Marquis d'Anjou & sous le Duc de Tournouai, Gouverneur du Milanais. & fut leur Secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1576, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages, 1. La *Vie de Ferdinand de Gonzague*. II. La *Conjuration de Jean-Louis de Flisque*. Le Cardinal de Retz publia un ouvrage sur le même sujet, qui vaut mieux que celui de *Goselin*. III. *L'Histoire de la conjuration des Papes*.

GOTESCALC, célèbre Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais Diocèse de Soissons, & y fut élevé au Sacerdoce. Après s'être rempli de la Doctrine, on de ce qu'il croyoit être la Doctrine de S. Augustin, il passa à Rome, & de-là dans l'Orient où il répandit ses sentimens par la prédication. De retour en Italie, en 847, il vint retient sur cette matière aussi foiblement qu'obscure avec *Nicéphore* Evêque de Vienne, qui, effrayé de ses principes, les déclara à *Rebas* Archevêque de Mayence. Ce Prélat permit que le Bénédictin enseignât que Dieu nécessite tous les hommes à le sauver ou à le perdre, l'anathématisa en 848 dans un Concile, & s'écrivit contre lui à *Hinemar* Archevêque de Rheims, dans le Diocèse duquel *Gotescalc* avoit reçu la prêtrise. *Hinemar*, convoqua un Concile l'année d'après à Quiercy sur Oise. Le malheureux *Gotescalc* fut dégradé du Sacerdoce pour des opinions qu'il n'entendoit pas & qu'il croyoit enseigner, foirentes publiquement, ensuite enfermé dans l'Abbaye d'Harvillers. Les vœux ne le changèrent point. Il écrivit deux Confessions de Foi pour soutenir la Doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par quatre tonneaux bouillants, ou même par un grand feu. On tit de son fanatisme, & son

laïssa en prison. *Saint Remy* Archevêque de Lyon se déclara pour tant contre le châtiement cruel qu'il avoit essayé. Les *Hérétiques des siècles passés*, disoit-il, ont été condamnés du moins par des raisons. Ce Prêlat véritablement Chrétien ne fut pas écouté. *Gotescalc* mourut dans la prison en 868, victime de son opiniâtreté. *Hinemar*, son persécuteur, lui fit refuser les Sacramens & la Sépulture. Cet Archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & hors-sens. C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, dit-il, dans son Monastère. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût du savoir, de l'esprit, de la subtilité; mais il avoit encore plus d'entêtement & d'amour propre.

GOTH, (*Laurent*) Archevêque d'Upsal en Suède, au XVI^e siècle. Le Roi *Jean*, voulant relever le Catholicisme dans ses Etats, l'engagea à mettre son nom à une Liturgie, conforme, quant au fond, à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du Clergé Suédois, qui, par ordre de ce Prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette Liturgie, le Prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'Eglise de Suède. Les ménages, on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagèrent à supprimer l'invocation des Saints, les prières pour les Morts, la mémoire du Pape, le mot du Sacrifice, &c. Elle n'eut pas plus tôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer; & ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée: *Liturgia Suecica Ecclesiæ, Sacramentum & Nomen Laurentii Upsalensis Episcopi*, in-fol. Stockholm, 1576.

GOTTI, (*Vincent-Louis*) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Dominicain, il s'éleva au Cardinalat par ses vertus & son savoir. *Benoit XIII* honora de la Pourpre en 1728. Il mourut en 1745, à 78 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue une *Théolo-*

gic Scholastico-Dogmatique, suivait l'esprit de S. Thomas, en plusieurs volumes in 4. Elle est peu connue en France; mais Elle a eu beaucoup de cours en Italie.

GOTTSCHED, Poète Allemand, né à Konigsberg. Son exemple & ses ouvrages ont répandu dans toute l'Allemagne, l'enthousiasme & le goût de la belle Littérature. Il a fait une *Poésique*, à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la *Poésique d'Horace*; & il finit chaque Chapitre par les préceptes de *Boileau*. On a de lui *Catons d'Unique*, Tragedie, *Madame Genesild*, son épouse, a traduit dans sa Langue plusieurs Auteurs Etrangers. Elle a fait aussi des *Comédies* qui ont eu du succès; & *Panthea*, Tragedie.

GOUBEAU, (*François*) Peintre à Arras, élève de *Darr*, s'est distingué par ses bambocades.

GOUDELIN, ou **GOUDOULI**, (*Pierre*) le Compté des Poëtes Galcons, naquit à Toulouze d'un pere Chirurgien. Il fut reçu Avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons mots au Duc de Montmorin & aux premières personnes de sa patrie. Ce Poëte auroit pu s'enrichir, mais il négligea tellement la fortune, qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses Concitoyens ne s'en fussent adonnés une pension viagère. Il mourut à Toulouze en 1649, à soixante & dix ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plusieurs fois in-12. à Toulouze & une fois à Amsterdam en 1700. Leur caractère particulier est l'enthousiasme & la vivacité, & un certain naturel qui déplaît beaucoup en François, mais qui enchante en Galcon. C'est, comme on a dit d'un autre Poëte, une liqueur qui ne doit point changer de vase. Le P. *Parisier*, Jésuite, a pour tant traduit en Latin son *Poëme* sur la mort de *Henri IV*; mais outre que la langue Latine suppose certaines images que la langue Françoisé réprouve, cette piece a plus de noblesse que les autres productions de *Goudouli*, semées d'images familières, mais qui ne lai-

sent pas de Poëme, parce qu'on sent que dans un Poëme en patois elles sont à leur place.

GOUDIMEL, (*Claude*) Musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon, en 1779, par des Catholiques qui lui faisoient crime d'avoir mis en musique les *Picquames de Mazarin & de Bière*, & qui lui faisoient un mérite de répandre le sang.

GOVEA, (*Antoine*) fils d'un Gentilhomme Portugais, le renvoya à Paris vers 1705 auprès de son oncle Jacques de Govea, Principal du Collège de Sainte Barbe. Il eut des études de Belles-Lettres & de Droit avec succès, & professa avec applaudissement la Jurisprudence à Toulouze, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où *Plattner*, Duc de Savoie, l'avoit appellé. Il y mourut en 1766, à 65 ans, Conseiller de ce Prince, avec la réputation d'un des plus habiles Jurisconsultes & des plus savans Lecteurs de son siècle. Ses ouvrages de Droit ont été recueillis par lui-même dans un vol. in-fol. en 1762, à Lyon. Ses autres ouvrages sont: I. Deux *Leçons d'Epiqrammes Latines*, à Lyon en 1759. II. Des éditions de *Fugile & de Térence*, corrigés par les anciens manuscrits & enrichis de notes. III. Un *Commentaire sur les Topica de Cicéron*, 1749, Paris, in-8°. L'Abbé d'Olivet en parle avec éloge dans la Préface de la belle édition des œuvres de ce Pere de l'éloquence Romaine.

GOVEA, (*André*) *Goveannus*, da Beja, dans le Portugal, fut principal du Collège de Sainte Barbe à Paris. Il y élève trois neveux qui se rendirent illustres par leur savoir. *Martial Govea*, l'aîné des trois frères, devint bon Poëte Latin, & publia à Paris une *Grammaire Latine*. *André Govea*, son frere puîné, fut nommé principal du Collège de Sainte Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeler à Bordeaux pour exercer un pareil emploi dans le Collège de Guénone. Il y alla en 1724, & y demeura jusqu'en 1747, où *Jean III*, Roi de Portugal, le

rappella dans ses Etats, pour l'établissement d'un Collège à Coimbra, sembla à celui de Guinée. *Govea* mena avec lui en Portugal *Buchanan*, *Grœchi*, *Guarata*, *Vint*, *Fabrics*, *la Cofte*, *Trevier* & *Mandé*. Tous ces Savans étoient très-capables d'instruire la Jeunesse. Il mourut à Coimbra en 1743, âgé de cinquante ans; il ne fit rien imprimer, mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom plus célèbre que s'il avoit mis des in-folio sous la presse.

GOUFFIER, (*Guillaume*) plus connu sous le nom de *L'Amiral de Bonnavie*, étoit fils de *Guillaume Gouffier*, Chambellan de *Charles VIII*, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé, par *François I*, Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France, en 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & périt Fontarabie. On parloit alors de paix, mais la nouvelle de cette prise empêcha *Charles-Quint* de ratifier le traité. L'Amiral ayant persuadé au Roi de conserver cette place, moment de la valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Espagne. Il ne fit pas une suite moins considérable en se déclarant contre le Comte de *Bourbon*, par complaisance pour *Louise de Savoie*, sa bienfaitrice, & peut-être par ambition, dans l'espérance d'obtenir l'Evêché de Combraille. *François I* l'envoya, en 1525, commander l'armée en Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il s'éleva Milan & le manqua; il se fortifia ensuite dans *Biagassia*, & fut forcé de l'abandonner; il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite méconnaissable par la mort du Chevalier *Bayard*. *Bonnavie*, revenu en France, confia à *François I* d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut fatale à l'Etat. Le Roi donna la bataille de Pavie à sa perdition. L'Amiral fut tué dans cette cruelle journée le 24 Février 1525. Sa mort n'éteignit pas la haine de *Bourbon*, qui après avoir regardé son cadavre

avec une espèce de complaisance, s'écria: *Ah! malheureux, en ce cas de la peste de la France & de la mine de Bransme* point avec des couleurs très-favorables la figure, l'esprit & les graces de *Bonnavie*. Constatin plus aimable que politique habile, & que sage Général, il eut de la bravoure; il ne lui manqua qu'une tête pour la diriger.

GOUJET, (*Claude-Pierre*) Chanoine de S. Jacques, l'Hôpital, des Académies de Rouen, de Marbourg, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris le 19 Octobre 1697, & y mourut le premier Février 1767, après avoir passé toute sa vie à composer des livres, dont les principaux sont, I. *Supplément du Dictionnaire de Moreri*, 1735, in-fol. deux vol. II. *Autre Supplément de Moreri*, 1747, in-fol. deux vol. III. *Nouvelle édition du Dictionnaire de Richelieu*, Lyon 1758, in-fol. trois vol. IV. *Abégé du Dictionnaire de Richelieu*, Lyon 1756, in-8°. V. *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques du XVIII^e siècle pour servir de continuation à celle de M. Dupin*, Paris 1756, in-8°. trois vol. VI. *Bibliothèque Française*, 1740, 1756, in-12. dix-huit vol. VII. *Histoire du Collège Royal*, Paris 1758, in-4°. & trois vol. in-12. VIII. *Histoire du Pontificat de Paul IV*, Paris 1765, in-12. 2 vol. IX. *Vie de Louis-roi de Médice*, *sur nommé le Grand*, Paris 1761, in-12. X. *Vie des Saints pour tous les jours*, Paris 1730, in-4°. deux vol. & sept vol. in-12. Les mois de Janvier & Février de *Rouffel*, XI. *Vie de M. Nicole*, Luxembourg 1733, in-12. XII. *Traduction des principes de la Vie Chrétienne de Cardinal Bona*, XIII. *Traduction du Traité de la vérité de la Religion chrétienne par Grotius*, Paris 1724, in-32. & 1734, in-12. 2 vol. XIV. *Nouvelle édition des Mémoires de la Ligue*, Amsterdam (Paris) 1758, in-4°. 5 vol. XV. *Nouvelle édition de l'histoire des Insulaires*, Cologne (Paris), 1752, in-12. deux vol. XVI. *Nouvelle édition des Mémoires de l'Abbé de Marolles*, Paris 1755, in-12. trois vol. Plusieurs

Plusieurs éloges des savans à la tête des éditions de leurs ouvrages, ou dans différens Journaux; plusieurs dissertations dans les adrémoires du Parc des Météores; plusieurs brochures sur les affaires du temps. On peut consulter les Mémoires Historiques & littéraires de M. l'Abbé *Gouyet*, composés par lui-même & imprimés in-12. après sa mort. Ses ouvrages Théologiques décelent le parti qu'il avoit embrassé, & les dernières contestations de l'Eglise, & on décrieroit quelques uns plus d'exaltation dans ce qu'il a écrit sur l'histoire & sur la littérature.

GOUJON, (*Jean*) Sculpteur & Architecte, Parisien, sous *François I* & *Henri II*, retrava par ses ouvrages les beautés simples & sobres de l'antiquité. Un Auteur moderne le nomme avec raison le *Corège* de la Sculpture. *Goujon*, ainsi que ce Peintre, a quelques fois péché contre la correction, mais il a toujours conservé les graces. Personne n'a été au dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau, en ce genre, que la Fontaine des Saints Innocens, rue *Saint Denis*, à Paris. Un ouvrage non moins curieux est une espèce de Tribune, soutenue par des Caryatides gigantesques, & qui est au Louvre dans la Salle des Cent-Suisses. *Sarrasin*, célèbre Sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces Figures, d'un goût exquis, & d'un dessin admirable. *Perrault* les a fait graver par *Adrien Le Clerc*, dans son *Tratadieu de Vitruve*. On croit que *Goujon* a travaillé au dessin des façades du vieux Louvre, construits sous *Henri II*, à cause du bel accord qui règne entre la Sculpture & l'Architecture.

GOULART, (*Simon*) de Senlis, mort Ministre à Genève en 1628, à 85 ans, ne commença à apprendre les Langues qu'à l'âge de vingt-huit ans; & ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en Latin. On a de lui plusieurs ouvrages de Belles-Lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont la plate traduction de *Senèque* & les *petits Mémoires de la*

Tom II.

Ligue, 3 vol. in-8°. assez curieux. **GOULDMAN**, (*François*) habile Grammairien Anglois du XVII^e siècle, connu par un *Dictionnaire Latin-Anglois* & Anglois-Latin, estimés surtout de la troisième édition augmentée par *Robertson*, in-4°. 1674. **GOULU**, (*Jean*) naquit à Paris en 1576 de *Nicolas Goulu*, Professeur Royal. Il embrassa la profession d'Avocat; mais étant demeuré court en plaidant la première cause, il quitta le Barreau pour le Cloître. Il se fit Feuillant à l'âge de vingt-huit ans. Il voulut se hasarder de prêcher, mais sa mémoire ne le servit pas mieux dans la Chaire que dans le Barreau. Résolu à l'intrigue & au Cabinet, il se fit connaître par la plume, s'éleva aux premières charges de son Ordre & en devint Général. *Balzac* étoit alors le chef de la Littérature Française. Sait jaloux, soit ressentiment de ce qu'il avoit dit dans un de ses ouvrages, qu'il y a quelques *Maitre qui font dans l'Eglise ce que les rats font dans l'Eglise*, *Goulu* s'échala contre lui quelques-uns de ses Religieux, & le mit bientôt à leur tête. Il publia en 1627 deux vol. de *Lectres de Phylargus à Ariste*, dénués d'esprit, de raison, de travail, de bon sens, mais chargés en revanche presque à toutes les pages de mots fongues d'Injures, d'Epigramme, de *Néron*, de *Sardanapale*, de *Démocrate* & d'Autre. Ces invectives brutales, loin de révolter le public contre le fongueux Feuillant, attirèrent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffe d'Andréon*, *Nereus Gaulois*, *destructeur du Tyran de l'Iniquité*, *héros vénérable* & *signe digne des lauriers attachés à l'insurpateur*. Le Prêtre *Ocle* & la *Motte Aignon* furent presque les seuls qui osèrent faire entendre leur sensibilité. 85 ans, ne commença à apprendre les Langues qu'à l'âge de vingt-huit ans; & ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en Latin. On a de lui plusieurs ouvrages de Belles-Lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont la plate traduction de *Senèque* & les *petits Mémoires de la*

Tom II.

voir pas se dispenser du maigre. Cette queuelle auroit été pouillée plus loin, mais le Général *Goula* la termina par sa mort arrivée en 1629, à l'âge de cinquante-quatre ans. On a de lui de mauvais Vers Latins; des Traductions qu'on ne lit plus, & des Livres de *Controverses* qu'on ne sauroit lire. La *Théologie*, l'Indécence, l'incorrection caractérient le style de tous ces différents ouvrages. Voyez BALZAC.

GOURDAN, (*Simon*) né à Paris en 1646, confère de Santeuil dans l'Abbaye de S. Victor, & y imita les Saints que celui-ci chantoit. Aspirant à une vie plus paisible, il voulut entrer à la Trappe, mais l'Abbé de Rancé lui concéda de rester dans le monde pour l'édifier. Le P. *Gourdan* vécut en Solitaire & en Saint dans l'Abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laissant l. Des *Projes* & des *Hymnes* qu'on chante dans différentes Eglises de la Capitale & des Provinces. II. Des *Ouvrages de Piété*, pleins de lumière & d'édification. III. Une *Histoire* manuscrite des hommes illustres de S. Victor, en plusieurs volumes in-fol. On a publié en 1755 à Paris la *Pie* de ce pieux & savant Religieux, avec plusieurs lettres qui soulent principalement sur la Constitution *Unigenitus*, pour laquelle il étoit très-zélé.

GOURGUES, (*Dominique de*) brave Gentilhomme, natif du Mont de Marfan en Gascogne, voulant le maltraité pendant la guerre, & qui avoit égaré une Colonie de François établie sur les côtes de la Floride, équipa trois Vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1676. Il alla descendre à la Floride, enleva trois Forts, & fit pendre plus de Soixante Espagnols à des arbres, sur lesquels il fit mettre cette inscription: *Non comme Espagnols, mais comme traitres, brigands & assassins.* Il en fut de la sorte, parce que Mélandé, ayant fait massacrer des François, avoit fait dresser un écriteau qui marquoit: *Que ce n'étoit pas comme François, mais comme barbares qu'ils les faisoit mourir.* Gourgues, & retour

en France, fut reçu avec admiration par les Citoyens, & avec mépris par la Cour qui étoit toute Espagnole. Le Roi lui fit défendre de paroître devant lui. La Reine *Elisabeth* le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise; il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAIL, (*Marie de Jars de*) fille savante, étoit Parisienne. Elle avoit pour *Montaigne* une admiration sans bornes. Cet Ecrivain, flûté de ses éloges, la nomma sa *filie d'Ades*, & la fit bénéficiaire de ses études. Mademoiselle de *Gournail* étoit digne de cette adoption. Toutes les langues savantes lui étoient familières; elle écrivoit maussadement dans la sienne, mais c'étoit beaucoup alors pour une femme que de savoir écrire bien ou mal. Son style chargé de vieux mots n'est plus supportable à présent. Lorsque l'Académie Française voulut épurer la langue, Mademoiselle de *Gournail* cria beaucoup contre cette réformation. Elle avoit le goût de la vieille littérature, des compilations, des commentaires; ce goût, joint à son caractère vif, impétueux, vindicatif, lui fit beaucoup d'ennemis. L'*Anti-Gournail* & le *Remerciement des Beautés*, sont des monuments de leur haine. Les noms d'*orgueilleuse*, de *laide*, d'*accariâtre*, de *débâuchée*, de *puelle* de cinquante-cinq ans, & d'autres encore plus injurieux, ne font point épargnés dans cette dernière Satire. Ces libelles ne l'empêchèrent pas d'avoir des amis illustres, les Cardinaux du Peron, *Benivoglio*, de *Richelieu*, *S. François de Sales*, *Godeau*, *Dupuy*, *Baillet*, *Mainard*, *Religieux*, &c. Elle mourut en 1645 à 75 ou 79 ans. Plusieurs beaux esprits lui composèrent des Epitaphes satiriques, le plus grand nombre lui en fit d'honorables. Quelques-uns lui donnerent le nom de *Syrena Française*; mais le chant de cette Syrene, dit l'Abbé *Trair*, ne séduisit pas long-temps. On s'en vante, l. Une édition des *Essais de Montaigne*, en 1655, en trois vol. dédiée au Cardinal de *Richelieu*, &

enrichie d'une Préface plus curieuse que bien écrite. II. Le *Bouquet de Pindar*, III. Des *Œuvres posthumes* qu'on auroit pu entrer avec le GOURVILLE, naquit à la Rochefoucauld en 1625. Le fameux Duc de ce nom, lui ayant reconnu du Peuple, le prit pour son Vale-d'chance, & se fit bientôt son ami & son confident. Il fut non-seulement à son milire, mais même au Grand Condé & au Surintendant Fouquet. Enveloppé dans la disgrâce de cet illustre infortuné, il passa dans les pays étrangers. On a dit, pour faire une mauvaise amitié, qu'il fut en même temps pendu à Paris en effigie & évhayé du Roi en Allemagne. Il est vrai qu'il eut cette qualité, mais ce fut quelque temps après son évasion. Son talent pour les affaires le fit proposer pour succéder au grand *Colbert* dans le Ministère. Il mourut en 1705. On prétend que c'est pour lui que *Bollean* fit cette Epitaphe:

*Ci gît, injustement regretté,
Un savant homme sans science,
Un Gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonis.*

Les Commentateurs de cette Epitaphe disent, que *Gourville* étoit tel que le fatirique le représente, parlant bien, quoiqu'il ne fût pas grand chose; ayant un caractère & des manières, qu'on ne peut que railler avec plaisir, & caressant tout le monde sans simer personne. On a de lui des *Mémoires* depuis 1625, jusqu'en 1685, en deux vol. in-12, 1730. Ils sont écrits d'un style animé, naturel, mais simple & peu correct. Il y eut de d'après nature avec les Ministres, & d'après récit d'anciens Courtisans, & d'après le récit d'innombrables criminels sur chacun d'eux, comme sur les principaux personnages du regne de Louis XIV.

GOUSSET, (*Jacques*) Théologien de la Religion prétendue Réformée, né à Blais en 1611, d'une bonne famille, fut Ministre à Poitiers en 1662. Il refusa trois fois d'accepter une Chaire de Professeur de

Théologie à Saumur, & ne sortit de Poitiers qu'à la révocation de l'Édit de Nantes. Il mourut en 1704, Professeur en Grec & en Théologie à Groningue. Ses ouvrages sont, I. *Commentarii Lingua Hebraica*. C'est un bon Dictionnaire Hébreu à la meilleure édition est celle de Leipzig en 1749, in-4°. II. Une refutation en latin du *Christus Ebraicus*, ou *Booquier de la foi du Rabbin Isaac*, in-8°. puis in-fol. Cet ouvrage est très-folus. III. *Confidérations Théologiques & critiques contre le projet d'une nouvelle version*, in-12. Ce Livre est contre le *Projet* de Charles le Gros. Voyez GENÈS.

GOUTHER ou GOUTHIÈRES, (*Jacques*) Avocat au Parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort en 1638, cultiva le Droit & les Belles-Lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs ouvrages: I. *De veteri Romanorum Urbe* Romæ, in-4°. 1613; ouvrage qui lui mérita le titre de Citoyen Romain par lui & pour la postérité. II. *De Officiis duorum Imperatorum publicæ & privæ*, in-4°. Paris en 1619, & in-8°. à Leipzig en 1712. Cette matière y est traitée avec beaucoup de faveur. *Gouthier* saisoit assez bien. Il y a dit feu, de l'expression dans la piece intitulée: *Rupellæ Capta*. L'Auteur passoit au Cardinal de *Richelieu*, Ministre qui réussit dans les espérances de guerre comme dans les affaires les plus épineuses de l'État.

GOUX, (*François*) le fils d'un Gentilhomme de Daupé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de son premier voyage, il parut si distingué, qu'à mere même ne voulut pas le reconnaître. Il fut obligé d'intercevoir des rocses pour avoir son droit d'aînésse. Quelques années après il fut employé en qualité d'Ambassadeur auprès du Grand Seigneur & du Grand Mogol, mais il mourut en Perse d'une fièvre chaude deux ou trois jours après son départ. On a de lui la *Relation de ses voyages*, imprimée en 1650, in-4°. 1653. Il y a des choses curieuses & intéressantes de sa vie.

GOUYE, (*Thomas*) Jésuite né à Dieppe, habile dans les Mathématiques, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699. Cette Compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumières; il mourut à Paris dans la Maison Professe des Jésuites en 1724, à 76 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mécaniques pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites Missionnaires, avec des réflexions & des notes, en 2 volumes, dont le premier est in-8°, & le second in-4°.*

GOWER, (*Le Chevalier John*) passe pour le plus ancien Auteur qui ait écrit en Anglois.

GONON, (*Deodat ou Dieu Donne*) vingt-septième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Ce qui continua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, ce fut d'avoir exterminé un dragon monstrueux qui infestoit l'île de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen; il avoit à sa tête de serpent de longues oreilles couvertes d'une peau décolorée. Il courroit, ajoute-t-on, battant de ses ailes & jetant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun Chevalier n'avoit pu l'exterminer; Gonon vint à bout. Cette histoire vraie ou fautive se voit encore sur de vieilles tapisseries, mais Pon y voit aussi les contes de l'Achévique Turpin. Quoi qu'il en soit, Gonon eut un rang distingué dans l'Histoire de Malte. Il mourut en 1753, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau, *Diagonis extinctor; Exterminator du Dragon.* Il étoit de la langue de Provence.

GRAAF, (*Résine*) Médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande en 1641. Il étudia à Leyde, & en France; il se retira entêté à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'acquit dans un âge peu avancé une grande réputation par de savans ouvrages. I. *Sur Le suc*

pancréatique. II. *Sur les Organes des deux sexes qui servent à la génération.* Il prétend dans ce dernier écrit que tous les animaux tirent leur origine des creux; *Hornius* se déclara contre son système.

GRABE, (*Jean-Eraste*) né à Konigsberg en Prusse, quitta la patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné Prêtre, reçut le Bonnet de Docteur & obtint une pension du Roi *Gauleme* qui lui fut continuée par la Reine *Anne*. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de la carrière. Ce Savant s'est fait honneur par son habileté dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui, I. *Un Spiegel des écrits des Peres & des Hérétiques des trois premiers siècles, 2 volumes in-8°.* en 1698, & 99. II. Une édition de *Pélagius de S. Justus Martyr*, in-folio, 1700 en Grec & en Latin avec des notes. III. Une *Edition des Septante* par le manuscrit d'Alexandrie, en 3 volumes in-folio.

GRACCHUS, (*Tiberius & Caius*) fils de *Sempronius Gracchus*, époux de *Cornélie* fille de *Scipion* l'Africain, furent très-bien élevés par leur mère, & se signalèrent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zèle pour les intérêts du Peuple Romain. *Tiberius* s'étant fait élire tribun du peuple, demanda qu'en extradition de la loi *Agraria*, quiconque posséderoit plus de cinq cents arpens de terres, en fut dépossédé; que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres Citoyens, & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Cette dernière loi fut très-contrariée aux intérêts de Sévère & de la Noblesse. Il falloit un homme aussi remuant que étoit *Gracchus* pour faire passer une pareille Loi très-juste dans les sens, mais qui l'auroit paru davantage, s'il n'avoit employé la violence pour parvenir à son but. On le nomma *Commisaire* ou *Tribunaire* avec *Appius Claudius* son beau-père, & *Caius Gracchus* son frère pour faire la distribution des terres. Tout concourut au

succès de son entrepise. *Attalus* Roi de Pergame, mort sans enfans, avait nommé le peuple Romain son héritier. *Gracchus* le faisoit de ses trésors au nom du public, & les distribuait à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée; il fut maltraité au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le Tribunal par l'année suivante, 133 ans avant *Jésus-Christ*. *Caius Gracchus* son frère, aussi enthousiaste que lui pour les intérêts du Peuple, ayant donné de l'ombrage au Sénat, fut tué environ douze ans après, victime de son zèle & peut-être de son ambition.

GRACCHUS, (*Rutilius*) sorti d'une noble, mais pauvre famille de Rome, sur la fin du sixième siècle, ne laissa pas de s'élever pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles Poètes de son temps. Mais s'il eut les talens des versificateurs, il en eut les travers. Parmi les divers exemples de folie qu'il donna, on peut remarquer le moyen dont il s'avoit pour flatter les personnes de différente qualité, en différentes manières. Il fit faire trois chapeaux, enchaînés l'un dans l'autre, & en étoit un seulement devant les moins qualifiés, deux à ceux qui l'étoient davantage; & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignités. Il crut avoir rendu un si grand service à l'Etat par cette rare découverte, qu'il osa demander d'être entrepris aux dépens du public. Il vécut long-temps dans cet égarement d'esprit, & mourut malheureux.

GRACIAN, (*Balsazar*) Collège Espagnol, mort Recteur au Collège de Tarragone en 1658, se distingua dans sa Société par ses Sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & souvent réimprimés. Ses *Esquissés* ou *écrits* sont estimés, & ont donné à cette République à peu près la forme qu'elle a présentement. *Barthelme Gradino* autre Doge de Venise élu en 1339, faunit les Candiotis révol.

gination que de jugement & de bon sens. Il faut lire quantité de choses extravagantes avant que d'en rencontrer qui soient un peu raisonnables. En cherchant toujours l'énergie & le sublime, il devient outré & se perd dans les nues. *Gracien* est aux bons moralistes ce que *Don Quichotte* est aux vrais héros. Ils ont l'un & l'autre un faux air de grandeur qui en impose aux sots, & qui fait rire les sages. Pour continuer le parallèle, *Don-Quichotte* au milieu de ses folles dirois des choses triestensives; *Gracien* malgré une foule de pensées décevantes, obscures, impénétrables, a des maximes rendues avec vivacité, avec esprit, & qui renferment un grand sens. Ceux de ses ouvrages qui ont été traduits d'Espagnol en François sont, I. *Le Héros*, traduit par le P. de Courboville Jésuite, Paris 1721, in-12. II. *L'Homme universel*, in-12, par le même. III. *Les Maximes de Balsazar Gracien*, in-12, par le même. *Amolot* avoit traduit cet ouvrage sous le titre de *L'Homme de Cour* à main.

Le capitaine *Manqua* son original; on le trouve dans *Gracien* est obscur; on interprète l'est du moins tant. IV. *Réflexions politiques sur les plus grands Princes*, & particulièrement sur *Ferdinand le Catholique*, in-12, Paris 1720, 1730, par M. de Silhouette, depuis Contrôleur général. Deux ans après en 1732 le P. de Courboville en publia une seconde version sous ce titre & la *Politique de Dom Ferdinand le Catholique*. V. *L'Homme décomposé, ou le Critique*, en 3 vol. in-12, par *Mansuy*.

GRADENIGO, (*Pierre*) Doge de Venise en 1290, découvrit la conjuration de *Bajamon Topalo*, & en pévint les suites. Il gouverna la République avec sagesse, & mourut en 1303. C'est lui qui changea en Aristocratie le Gouvernement de Venise, qui depuis 1797 étoit presqu'entièrement populaire. Ses *Esquissés* à cette République à peu près la forme qu'elle a présentement. *Barthelme Gradino* autre Doge de Venise élu en 1339, faunit les Candiotis révol.

és, & mourut en 1341. *Jean Gradenigo*, élu Doge de Venise en 1352, macha sur les traces de ses ancêtres.

GRAEF, (*Résair de*) Voyez GRAEF.

GRAEVIVS, (*Jean-George*) né à Nambourg en 1622, étudia deux ans sous le favant *Goosovius*. Le disciple se félicitoit d'avoir un tel maître, & le maître d'avoir un tel élève. *Grævius* étoit un favant poli & aimable, sans orgueil, sans fuste & sans cet air de pédantrie qui désordonne si souvent les Belles-Lettres. Après avoir enseigné à Duisbourg & à Deventer, il obtint une Chaire de Politique, d'Histoire & d'Eloquence à Utrecht. Il occupa avec distinction, compta des Princes parmi ses disciples, & mourut en 1703, à 77 ans. On doit à ses recherches, 1. Un *Recueil des antiquités Romaines*, en douze gros volumes in-fol. Cette collection immenfe ne renferme pas tous les Auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matière. Le Compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les meilleures éditions de ceux qu'il y a insérés. II. *Thesaurus antiquitatum Indicarum*, en 6 vol. in-fol. continuée par l'infatigable *Barnan* jusqu'au quarante-cinquième volume : compilation énorme, sans choix & sans ordre. III. Des éditions de plusieurs Auteurs Grecs & Latins d'*Histoire*, de la plus grande partie des œuvres de *Cicéron*; de *Florus* avec une Préface dictée par le jugement & par le goût; de *César*, de *Austone*, &c.

GRAEFIGNY, (*François*) *Dissimbourg d'Happencourt* naquit à Nancy vers la fin du dernier siècle d'un Major de la Gendarmerie du Duc de Lorraine & d'une petite-niece du fameux *Callot*. Elle fut mariée ou plutôt sacrifiée à François Hugo de *Græffigny* Chambellan du Duc de Lorraine, homme emporté avec lequel elle courut plusieurs fois risque de sa vie. Après bien des années d'une patience héroïque, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux indigne d'elle, finit ses jours dans une pri-

son où l'avoit fait renfermer son caractère violent & sa mauvaise conduite. Madame de *Græffigny* libre de ses chaînes, vint à Paris avec Mademoiselle de *Guisé* destinée à M. le Maréchal de *Richelieu*. Elle ne prévoyoit pas la séparation qui l'attendoit dans la Capitale. Sa conversation n'annonçoit pas tout son esprit, & ce n'est qu'après s'être concertée avec elle qu'on en avoit découvert bientôt tout ce qu'elle étoit. Plusieurs gens d'esprit réunis dans une société où elle avoit été admise, la firent voir de fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Mémoires*, vol. 10-12, publié en 1745. La nouvelle Espagnole intitulée: *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*. Le titre même, comme on voit, est une maxime. Il y en a une seule dans ce Roman, où l'on apperçoit néanmoins des lueurs de sentiment, de raison & d'humanité. Cette bagatelle eussya des critiques. Madame de *Græffigny* y prépara la meilleure de toutes les réponses; elle fit mieux. Ses *Lettres d'une Persienne* parurent d'abord le plus grand succès. On fut sensible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, ingénieuses, riches, fortes, légères, singulièrement tracées; à cette foule de sentimens délicats, niais, passionnés, à ces acceptions de style bien ménagées; à ces mots accumulés de temps en temps; à ces phrases qui, en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvements de l'ame; à ce grand morceau plein d'art, de feu & d'intérêt de la Vénévienne, se trouvant plus que jamais précisée entre son cher *Agé* & le plus généreux des bienfaiteurs. Voilà les beautés de cet ouvrage. Voici les défauts. Le dénouement ne satisfait pas. Les Lettres 30 & 31 refroidissent la Scene. Le style est quelquefois alambiqué, & autres fois trop peigné. L'Auteur prend un ton métaphysique, essentiellement froid en amour. Ce qui doit le plus

étonner est qu'un pareil goût soit entré dans l'esprit d'une femme, tandis que l'art d'un homme qui manie les passions est de faire imiter les femmes à ses performances. Beaucoup de sentimens particuliers & peu de vues générales. On découvre les mêmes beautés & les mêmes défauts dans *Cenit*, en V actes en prose. C'est un de ces petits Romans qu'on appelle *Comédie Larmoyante*; il est écrit avec délicatesse, plein de traits ingénieux tendus & de choses bien senties. Après *Milande* c'est la meilleure pièce que nous ayons dans le genre attendrissant, c'est-à-dire dans le second genre; car ces peintures dramatiques d'infortunés bourgeois sont autant insupportables à la bonne Comédie, que ce Roman l'est au Poème épique. *La Fille d'Arfide*, autre pièce en V actes en prose dans le genre de *Cenit*, fut moins applaudie, & méritoit moins de l'être. L'illustre Auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Un Jugement solide, un esprit modeste & docile, un cœur sensible & bienfaisant, un commerce doux, égal & sûr, lui avoient fait des amis long-temps avant qu'elle pensât à se faire des Lecteurs. Quoique modeste, elle avoit cet amour-propre louable, peu de tous les talens, une critique, & une épiGRAMME lui causoient un véritable chagrin, & elle l'avoit dit de bonne-foi. Comme elle s'étoit livrée aux lettres fort tard, elle avoit beaucoup de nos opinions modernes sur les différens genres de littérature. Elle n'aimoit point les vers. Quelques amis qui avoient de l'ascendant sur son esprit lui avoient inspiré ce goût. L'Académie de Florence se l'étoit associée; l'Empereur & l'Impératrice qui honoroient d'une estime particulière, lui faisoient souvent des présents. On dit qu'un des amis de cette femme illustre prépare une nouvelle édition de ses œuvres. Les *Lettres d'une Persienne* & *Cenit* ont été traduites en Italien. L'Auteur du *Colporteur* prétend que Madame de *Græffigny* n'est pas l'Auteur de ces deux ouvrages charmans. Elle acheta, dit-il, le

premier d'un Abbé, & un autre Abbé plus généreux lui donna le second. C'est une assertion qu'il seroit difficile de prouver. *Zilia* & *Cenit* sont deux romans qui se ressemblent trop pour n'avoir pas été enfantés par la même mere.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus Græffius*, Casuite du XVI siècle, natif de Capoue, fut Abbé du Mont-Cassin, grand Prévôt de Naples, &c. On a de lui divers ouvrages sur la morale & les cas de conscience, qui sont inconnus.

GRAILLY, (*Jean de*) Captal de Buch, célèbre par sa bravoure, servit le Roi de Navarre & ensuite les Anglois. Il se signala contre les Généraux François jusqu'en 1372, qu'il fut fait prisonnier devant Soublis. Il s'ima mieux mourir en prison que d'obtenir la liberté à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre le France.

GRAIN, (*Jean-Baptiste*) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1665, fut Conseiller & Maître des Requêtes de Marie de Médicis, & mourut dans sa maison de Montgorny proche Paris en 1643, avec la réputation d'un Savant plein de probité. Il descendit par son Père à ses descendants de confier aux Jésuites l'éducation de leurs enfans. On lui doit, 1. *Deux Décades*, la première contenant l'Histoire de Henri IV, & la seconde celle de Louis XIII, jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre en 1617, l'une imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Ces Histoires pleines de candeur & curieuses à bien des égards, soulèvent les fantaisies & les bouilleries; c'est le fort de tous les historiens impartiaux. Les uns dénoncent à la Sorbonne, qui ne jugea pas à propos de se dénommer en les censurant. Les motifs des plaintes portées contre le *Grain* étoient, qu'il avoit parlé avantagieusement du Docteur *Richer* & de ses Ouvrages; qu'il avoit soutenu avec force les libertés de l'Eglise Gallicane contre les opinions ultramontaines; qu'il s'étoit

élevé contre ceux qui voulaient faire recevoir quelques articles du Concile de Trente profcrits en France; qu'il avoit pué avec liberté contre l'établissement des nouveaux ordres, & facutois contre l'introduction de celui des Jésuites; que l'on paroissoit point approuver qu'on persécût les hérétiques pour les convertir. Tout le crime de *le Grain* étoit d'être bon François & bon citoyen. Ses persécuteurs n'étoient ni l'un ni l'autre. Il. *Recueil des plus singuliers Batailles, Journees & Racontres, depuis Merout jusqu'à Louis XIII.* in-fol. 3 vol. Collection assez mal digérée. Le style de *le Grain* est maussade, & ses Histoires sont plus recherchées pour les faits que pour le langage.

GRAIN, (*Jean*) Archivare, Historiographe, Bibliothécaire & Conseiller du Roi de Danemarck, né dans le Jutlande en 1685, mourut à Copenhague en 1748, laissa un *Copie diplomatique de ses Dacties asiatiques*, qui verra bientôt le jour, en plusieurs volumes in-folio. Ce Savant contribua beaucoup à l'établissement de l'Académie de Copenhague.

GRAINDORGE, (*André*) de Caen en Normandie, fit le premier des figures sur les toiles ovales. *Richard* son fils perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des careaux & des fleurs; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, donna à cet ouvrage le nom de *Haute-liz*, pour être à cause des liesses ou fils entrelacés dans la trame; c'est ce que nous appelons *Telles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le Damas blanc. Cet habile Ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. Son fils *Michel* en fitva plusieurs manufactures en différents endroits de la France, ou ces *Telles damassées* font devenues fort communes.

GRAINDORGE, (*André*) de la famille du précédent, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, étoit un savant Philosophe, &

suivoit les principes d'*Epicure* & de *Gassendi*. Il mourut en 1676, à 60 ans. On a de lui, I. *Un Traité de la nature du feu, de la lumiere & des couleurs*, in-4°. II. *Un autre Traité de l'origine des Metéores*, in-12. & d'autres ouvrages. Pendant la dernière année de la vie, il tomboit toutes les nuits dans une espèce de délire assez singulier. On l'entendoit parler à haute voix; ses domestiques accouroient; il leur répondoit sans s'en douter, & leur faisoit plusieurs questions différentes. Ce délire cessoit pendant le jour & il agissoit alors en homme raisonnable.

GRAINDORGE, (*Jacques*) parent des précédens, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de Fontenai, & Prêtre de Culey, fit des sittings dans l'École de l'Archevêché, mais il dés-honora son esprit en y joignant celui de l'astrologie. Il crut avoir trouvé le secret si recherché des longévités, & il annonça sa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit imprimer. Il en fit un mystère jusqu'en 1669, qu'il eut ordre de venir à Paris, & on lui promit une récompense convenable, si sa découverte étoit réelle. On en rendit juge l'Académie des Sciences, qui après un examen sérieux, trouva que cette découverte n'étoit fondée que sur de l'astrologie judiciaire, pour laquelle *Graindorge* avoit beaucoup de passion; & qu'elle n'avoit pas plus de solidité que cette vaine science. Il voulut cependant la soutenir par un livre qui ne seroit qu'à donner plus d'éclat à ses délirés. Il mourut quelque temps après, à 78 ans.

GRAMAYE, (*Jean-Baptiste*) d'Anvers, devint Prêvat d'Arrhém & Historiographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit passer en Espagne; mais des Corsaires d'Afrique l'emmenèrent à Alger. Il obtint la liberté, & revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubec en 1673. On a de lui, I. *Afrique illustrée Libri X.* in-4°. 1622. C'est l'Histoire de l'Afrique, depuis l'antiquité la plus reculée, jusqu'à nos jours.

Quoique l'Historique y domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Dictionnaire Algerois*. L'Auteur avoit été malheureusement à portée de bien connoître ce pays. Ses instructions ont été utiles aux Géographes III. *Persepolitique Belgique*, in-8°. Livre curieux & exact. IV. *Antiquitates Flandriae*, in-folio ouvrage lavant. V. *Historia Nannœensis Gramayæ* écrit aussi Poète; mais ses vers ne valent pas ses recherches.

GRAMOND ou GRAMMOND, (*Gabriel, Seigneur de*) dont le nom étoit *Barthelemi*, Président au Parlement de Toulouse, d'une ancienne famille de Rouergue, mort en 1634. On a de lui, I. *Une Histoire de Louis XIII.* depuis la mort de *Henri IV.* *Sarras Gu-Patin, Arnauld d'Andilly* en parlent assez mal & avec raison. L'Auteur la composa en latin pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du Président le coeur, et l'esprit de cet Historien, a écrit avec moins d'élégance & moins de liberté. Il fatte le Cardinal de Richelieu tel qu'il attendoit des grâces, & il déchire *Arnauld d'Andilly* & d'autres, dont il n'avoit rien à attendre. II. *Une Histoire des sujets Protestans*, curieuse, intéressante, mais partielle.

GRAMONT, (*Gabriel de*) Cardinal, de l'illustre Maison de Gramont dans la Navarre, s'enquit l'estime & la famille de *François I.* Ce Prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les Evêchés de Conférens, de Tarbes & de Poitiers, puis les Archevêchés de Bordeaux & de Toulouse. Il mourut au Château de Balma, près de Toulouse, en 1644, avec la réputation d'un Prêlat curiaïn & d'un négociateur habile.

GRAMONT, (*Arvoine de*) d'une famille illustre de la Navarre, porta les armes du âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de

Mantoue où il fut blessé. Après s'être distingué dans plusieurs autres rencontres, il fut envoyé en 1637 Ambassadeur extraordinaire à l'Empereur de Francfort, pour l'élection de l'Empereur. Il obtint ensuite le bâton de Maréchal de France, fut reçu Duc & Pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la Cour de Louis XIV. Il étoit, comme on s'en hon, plaisant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui deux volumes de *Mémoires*, in-12. les renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, où il avoit été envoyé pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. C'est le Duc de Gramont son fils qui donna ces *Mémoires* au public.

GRANCOLAS, (*Jean*) Parisien, Docteur de Sorbonne, Chapelain de Monsieur, frere de Louis XIV., ensuite Chapelain de S. Benoît, mourut en 1735 avec la réputation d'un homme savant, mais rude, austère & singulier. Il étoit la terreur des jeunes Bacheliers qui vouloient rendre le Bonnet de Docteur. C'est le dernier, suivant le benin Auteur du *Dictionnaire Critique*, qui ait pu parler latin dans les assemblées de la Faculté. S'il parloit bien latin, il écrivoit très-mal en français. Ses ouvrages ne sont qu'une compilation indigeste de passages des Peres, des Canons, d'Extraits de Liturgie, & d'autres Monumens Ecclésiastiques; mais ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui, I. *Traité des Liturgies*, in-12. 1698. L'Auteur y décrit la maniere dont on dit la Messe dans chaque siecle, dans les Eglises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des Sacramens, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire Historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12. 1727, un des meilleurs ouvrages de Jean *Grancel*. Il a été traduit en Latin & imprimé à Venise, in-4°.

1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-12. V. *De l'Antiquité des Cérémonies des Sacramens*. VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12, supprimée par le ministère public, à la prière du Cardinal de Noailles qui n'y étoit pas ménagé. VII. *Des Traductions de quelques Peres, & des Traitéz sur des matieres Theologiques*.

GRAND, (*Antoine*) le Philosophe Cartésien, appelé par quelques-uns l'*Administrateur des Desforts*, étoit de Douai. Ses principaux ouvrages sont, I. *Des Notes sur la Physique de Robault*, qui ont été imprimées. II. *Institutio Philosophica secundum principia R. Desfortis*, in-8°. III. *Curiosus rerum abitarum naturæ arcana curam perforator*, in-8°. *Historia facta à mundo creata ad Constitutum magnum, Londini*, in-8°. ce livre est bon, suivant M. l'Abbé Lenglet.

GRAND, (*Pierre le*) de Dieppe, célèbre Aventurier de l'Amérique, ayant découvert un gros Vaissau Espagnol vers la partie Occidentale de l'île de S. Dominique, fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un Vaissau monté de quatre petites pieces de canon & de 28 hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistoles & d'un coutelas, & pénétra dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. Ce fut ainsi que cet homme intrépide le rendit maître de ce Navire, monté de 54 pieces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-Amiral des Galions d'Espagne, qui avoit perdu sa flotte par un coup de vent. Cet heureux Aventurier conduisit sa prise en Europe, vers l'an 1640, & en profita, sans fe soucier de retourner en Amérique.

GRAND, (*Joséph le*) né à S. Lo en Normandie en 1653, Perse de l'Oratoire en 1671, quitta cette Congrégation cinq ans après. L'éducation du Marquis de Vins, celle du Duc d'Esprez dont il fut chargé, ne

l'empêchèrent point de se livrer à l'étude de l'Histoire, pour laquelle le célèbre P. le Coiteur lui avoit donné du goût. Il lut tous les Historiens, & les lut avec réflexion, talent assez rare; & ce qui est plus rare encore, il appliqua avec succès les connaissances qu'il avoit puises dans les Livres. Il fut Secrétaire d'Ambassade en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence auxquelles l'Abbé le Grand n'ait eu part. Le Marquis de Torcy lui donna des marques d'estime & de confiance; & il fut sous Louis XIV. ce que M. l'Abbé de la Ville est sous Louis XV. Il mourut à Paris en 1733, à 80 ans, laissant plusieurs ouvrages qui firent beaucoup de sensation dans leur temps. I. *Mémoires touchant la succession à la Couronne de France par les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe, in-12. Cet ouvrage savant & curieux est très-utile pour connaître une partie du Droit public de France. IV. *Histoire de Diopres de Henri VIII*, en 3 vol. in-12; ouvrage qui renferme des pieces curieuses, la défense de *Sanderus* & la réutation de *Burnet*.

GRAND, (*Marc-Antoine le*) Auteur & Poëte François, mort à Paris en 1713, à 66 ans, fut encore plus applaudi sur le Théâtre qu'à la lecture. Il a fait plus de 23 pieces pour les Comédiens François, ou pour les Italiens. Celles qui ont été conservées, sont: *Le Roi de Cocagne; Pléau; le Triomphe du temps; Comédies en trois actes; l'Amour Diable; la Foire S. Laurent; la Famille extravagante; la Métamorphose amoureuse; l'Urbain Gentilhomme; l'Aveugle Clair-voiant; l'Ami de tous le monde; la Nouveauté; pieces en un acte. Il fit aussi une Comédie de Carrouche qui fut jouée le jour que ce malheureux fut roué. Le Grand a de la gaeté, des faillies, mais trop de licence.*

GRANMIER, (*Urban*) Curé &

Chanoine de Loudun, étoit fils d'un Notaire de Sablé. Il réunissoit aux agréments de la figure les talents de l'esprit & sur-tout celui de la Chaise. Ses succès excitèrent l'envie des Moines en cette haute fonction, & quoiqu'il eût été prié par l'obligation de se confesser à son Caté au temps paschal. *Grandier*, applaudi par les hommes, caressé par les femmes, auxquelles il ne plaidoit que trop, brava ses ennemis, & les traita avec hauteur. Leur vengeance courut quelque temps pour élever avec plus de force. Il étoit Directeur des Ursulines de Loudun, & s'il faut en croire le *Mercur François*, il n'avoit brigué cet emploi, que pour faire de cet asyle de la pudeur, un lieu de prostitution. On dénonça les galanteries à l'Official de Poitiers, qui le priva de ses Bénéfices, & le condamna à expier ses fautes dans un Séminaire. *Grandier*, en ayant appelé comme d'abus, fut déclaré innocent au Prédial de Poitiers. Ses ennemis toujours acharnés à le perdre, lui suscitèrent, trois ans après, un autre affaire qui lui fut plus funeste. Le bruit se répandit parmi le peuple, que les Ursulines de Loudun étoient possédées. Cette prétendue possession éclata vers la fin de 1632. Les ennemis de leur Amouïer ne manquèrent pas de paillier cette étoit lui qui l'avoit causée par ses maléfices. La magie étoit alors le crime de ceux qu'on ne pouvoit accuser d'aucun autre crime. Pour perdre plus sûrement *Grandier*, on le noïrit auprès du Cardinal de Richelieu; le célèbre Père *Joséph* lui fit entendre qu'il étoit l'Auteur de la misérable & plate satire intitulée *la Cordonniers de Loudun*. Le Cardinal de Richelieu, plus sensible aux Libelles que n'auroit dû l'être un grand homme, saisit avidement cette occasion de se défaire du Curé. *Lanbardon*, à crénelles faillies, & de préjudice. I. *Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterd. 1673, réimprimée plusieurs fois, & composée par *Asbia*, Calviniste de Loudun, réfugié en Hollande. II. *L'Esprit & Division critique de l'PHI-*

entendu *Ashraf*, de l'Ordre des Séraphins, Chef des Diables qui possédoient les Ursulines; *Esprit, Celsus, Ascor, Témis, Ajoué de l'Ordre des Moines, Alis, Zabulon, Nephilim, Cham, Uriel, Ahas*, de l'Ordre des Principants, on le condamna à être brûlé vit comme coupable du crime de magie & de possession. Il est bien extraordinaire sans doute qu'on ait reçu en justice la déposition des Diables, & que leur témoignage ait servi de preuve dans un procès criminel où les Juges opinent pour la peine du feu; mais ce fait, quoiqu'étrange, n'en est pas moins vrai. La Sentence fut exécutée en 1634; l'insultant *Grandier* endura son supplice avec autant de constance que de résignation. Comme il étoit sur le bûcher, on aperçut une grosse mouche qui voloit en bourdonnant sur sa tête. Un Moine présent à cette cruelle tragédie, & qui avoit ouï dire que *Béthab* en Hébreu signifie *Dieu des mouches*, cria, aussi-tôt que c'étoit le Diable *Béthab* qui voloit autour de *Grandier* pour emporter son âme aux enfers. Si l'on demande comment une vingtaine de Religieuses ont pu croire ou feindre de croire que les réponses étoient si faciles. L'esprit, les grâces, la figure de *Grandier* avoient fait une forte impression sur ces bonnes filles; honteuses de leurs faiblesses, elles s'imaginèrent qu'elles étoient immaternelles. Cette pensée, dit un homme d'esprit qui nous fournit ces réflexions, épargnoit à l'Amour propre l'aveu humiliant de leur fragilité. On se sent donc enforcé, & on le dit tout haut. Il y eut bien des scènes comiques dans cette tragédie. Ceux qui seront curieux de s'en amuser, peuvent consulter deux ouvrages intéressans sur cette triste comédie, en observant que le second est plein d'écrits faillies, & de préjudice. I. *Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterd. 1673, réimprimée plusieurs fois, & composée par *Asbia*, Calviniste de Loudun, réfugié en Hollande. II. *L'Esprit & Division critique de l'PHI-*

soix des Diabls de Loudun, de la guiffion des Religieuses Ursulines, & de la condamnation d'Urban Grandier, par M. de la Minardaye, p. 272, 1750, in-12. On peut y ajouter l'article Grandier du Dictionnaire critique de Bayle. Les Philosophes jugeront par ces écrits, que le Curé Grandier devoit être enfermé à Bicêtre, mais non pas être traîné au supplice.

GRANDIN, (Martin) Docteur & Professeur de Sorbonne, né à S. Quentin en 1604, mort à Paris en 1694, à 89 ans, laissa un cours de Théologie en 6 vol. in-4°, publié après la mort par l'Abbé d'Argentan, en 1710 & 1712, & bien reçu du public. L'Abbé Grandin joignoit à beaucoup de piété, beaucoup d'esprit & de savoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

GRANET, (François) de Brignolles en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée & son goût pour la littérature & la critique le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éloges de divers ouvrages jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions font : I. Plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Française*. II. Plusieurs Articles du *Nouveliste du Farnesse*, & des *Observations sur les écrits modernes* : faciles périodiques auxquelles l'Abbé des Fontaines l'avoit associé. Les *Épîtres* & les *Quelques* des deux critiques étoient les mêmes, du savoir, du goût, mais peu de finesse, peu d'impartialité, & trop d'humour & de passion. L'Abbé Granet, plus critique par intérêt que par caractère, ne travailla qu'à contre cœur à ces ouvrages hebdomadaires, qui font souvent beaucoup d'ennemis, sans acquiescer beaucoup de gloire; mais il falloit vivre; pour vivre, il falloit mériter, & il méritoit. Il se consoloit dans l'espérance qu'on le mettroit dans un état, où il pourroit faire avec plus de liberté son goût entièrement déterminé pour les recherches & pour l'étude. III. L'édition des œuvres

de Lamoignon, à Genève en 1737, en 10 vol. in-fol. avec la Préface, la vie de l'Auteur, & un *Lauoigne*, morceau curieux, & dont le style montre que l'Auteur étoit bon humaniste.

GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Brunois, se fit Bénédictin & se renouvella dans la Jurisprudence civile & canonique. Devenu Abbé de Fécamp, il fut employé par le Pape Innocent VI dans des affaires importantes. Charles le Sage instruit de sa capacité, le fit Ministre d'Etat & Surintendant de ses Finances, lui donna l'Évêché d'Amiens, & lui procura la Pourpre Romaine en 1375. On remarque de lui une chose assez singulière, c'est qu'étant Président en la Cour des Aides, puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès, même étant Cardinal. Après la mort de Charles V, arrivée en 1380, il crignit le ressentiment de Charles VI, auquel il avoit parlé sèverement du vivant du Roi son père, & se retira à Avignon, où il mourut en 1402, peu regretté.

GRANGE, (Joseph de Chancel de la) né en 1676, d'une famille ancienne à Annonay, près de Périssebourg, étoit des ses plus tendres années les Poètes & les Romanciers. Sa mère, femme d'esprit, favorisait ce penchant; mais son père, vieux guerrier, voyoit avec mépris & avec chagrin ce tas de vers & de romans dont son fils étoit entouré. Il eut corriger fa manie en jetant au feu sa petite Bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune la Grange passa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ses études chez les Jésuites. Ce fut dans cette Ville qu'il fit une petite Comédie en trois actes, qui fut représentée plusieurs joars de suite par les écoliers. Cette singularité d'un enfant de neuf ans lui fit un nom. Madame de la Grange, devenue veuve, & espérant bien des biens de son fils, le mena à Paris & le fit placer dans les Pages de Madame la Princesse de Conti. Le jeune Poète eut plusieurs occasions de faire

parole ses talents aux yeux de ce que la Cour avoit de plus ingénieux, & de Louis XIV même. Il gagna l'Officier & les soldats qui l'écorteroient dans les heures de promenade; il lui fut procurer une barque; il y entra avec eux, & arriva heureusement au port de Villefranche, malgré les horreurs d'une furieuse tempête. Pendant son séjour à Nice, un Seigneur de la Cour de Turin alla le visiter de la part du Roi son maître; il eut besoin d'argent, & voulut emprunter à un banquier sur son billet une somme assez considérable. Elle lui fut délivrée sur le champ, mais on refusa son billet. C'étoit une libéralité du Roi de Sardaigne qui avoit fait donner des ordres secrets au banquier. La Grange se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se rendit à Madrid. On lui offrit un Régiment d'Infanterie, dont il ne vouloit point, & demanda une place d'Inspecteur qu'on lui refusa. L'Ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes la protection du Roi d'Espagne, la Grange passa en Hollande. Des qu'il fut arrivé à Amsterdam, les États-Généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir Bourgeois de cette Ville, pour le mettre à l'abri des représentations de notre Ambassadeur. Le Roi de Pologne, Auguste, Electeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'honneur de se rendre auprès de lui, il étoit sans doute cette offre, & la mort du Duc d'Orléans, qui apporta un changement heureux dans la situation. Il donna à M. le Duc des éclaircissements de sa plus grande confidentialité, & obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. On ne peut assez admirer la générosité de la Maison d'Orléans, qui l'a laissé suivre tranquillement sa carrière dans le sein de la famille & de ses amis. Il mourut au Château d'Annot le 28 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais, dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'Etat. Il racontoit avec feu, & mettoit presque toujours du sel dans ses discours. Ses concé-

quelques fois; il en profita pour recouvrer entièrement sa liberté. Il gagna l'Officier & les soldats qui l'écorteroient dans les heures de promenade; il lui fut procurer une barque; il y entra avec eux, & arriva heureusement au port de Villefranche, malgré les horreurs d'une furieuse tempête. Pendant son séjour à Nice, un Seigneur de la Cour de Turin alla le visiter de la part du Roi son maître; il eut besoin d'argent, & voulut emprunter à un banquier sur son billet une somme assez considérable. Elle lui fut délivrée sur le champ, mais on refusa son billet. C'étoit une libéralité du Roi de Sardaigne qui avoit fait donner des ordres secrets au banquier. La Grange se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se rendit à Madrid. On lui offrit un Régiment d'Infanterie, dont il ne vouloit point, & demanda une place d'Inspecteur qu'on lui refusa. L'Ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes la protection du Roi d'Espagne, la Grange passa en Hollande. Des qu'il fut arrivé à Amsterdam, les États-Généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir Bourgeois de cette Ville, pour le mettre à l'abri des représentations de notre Ambassadeur. Le Roi de Pologne, Auguste, Electeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'honneur de se rendre auprès de lui, il étoit sans doute cette offre, & la mort du Duc d'Orléans, qui apporta un changement heureux dans la situation. Il donna à M. le Duc des éclaircissements de sa plus grande confidentialité, & obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. On ne peut assez admirer la générosité de la Maison d'Orléans, qui l'a laissé suivre tranquillement sa carrière dans le sein de la famille & de ses amis. Il mourut au Château d'Annot le 28 Décembre 1758. Sa figure n'annonçoit point ce qu'il étoit; mais, dès qu'il parloit, on voyoit l'homme d'Etat. Il racontoit avec feu, & mettoit presque toujours du sel dans ses discours. Ses concé-

toyens & ses parents étoient choisis de ses Epigrammes & de ses Chantons, & il ne les épargnoit pas plus que ses ennemis. A ce défaut, il joignoit la vanité d'un Gascon & l'orgueil d'un Poëte, mais cet orgueil étoit plat & maussade. Il faisoit sans façon l'éloge de ses talents, & disoit de lui-même ce que les autres en auroient dû dire, ou peut-être ce qu'ils n'auroient jamais dit. La Grange travailla depuis longtemps à une Histoire du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux Cinqcent cinquante ans de la République qui ont formé un plan plus vaste que le sien, & qui sont actuellement occupés à le remplir. On a publié les *Œuvres de la Grange Chancel*, corrigés par lui-même, à Paris en 1719, en 3 vol. in-16. On y trouve les pièces dramatiques de l'Auteur, plusieurs Opéras & des Poésies diverses. Les Tragédies sont ce qui méritent le plus l'attention du public. Les principales sont, 1. *Jugurtha*: c'est un roman assez bien tissu, mais point de caractères marqués, un dialogue froid & dénué de Poësie & du jeu des passions, un amour sans chaleur à qui tout est sacrifié, enfin une action bourgeoise, & qui ne plat guère au Lecteur délicat. II. *Orléans & Philade*, pièce qui fut jouée avec applaudissement en 1697. Elle offre beaucoup d'inconvénients de simplicité, mais plus d'action & de chaleur que *L'Épistémus en Tauride* de Guymond de Lamoignon; les scènes sont mieux motivées, mieux liées; l'action se développe avec plus d'attente; l'amour d'*Épistémus pour Philade*, opposé à l'amour paternel, produit des scènes extrêmement intéressantes, mais on en trouve quelques-unes qui sont froides & déplacées. Le dénouement est ridicule dans l'une & dans l'autre pièce; & pour tout dire, les deux Poètes n'ont pas à dire part de leur sujet. III. *Achéas* est une Tragédie pleine d'art & d'intelligence, mais qui ne respire point cette noble simplicité, le caractère de la vraie Tra-

gédie. IV. *Amasis*, jouée en 1707 & après *l'Hénocle* du grand Corneille; nous n'avons point de pièce mieux intrigée, mais elle est fort au dessous de la *Mérope* de M. de V. c'est le même sujet sous des noms différens. La première est une production de l'art, la seconde est la belle nature elle-même. L'intérêt se détruit dans *Amasis* à force de complication. Cette pièce est pleine de situations contre la vraisemblance, mais elles font amener avec une intelligence qui fait honneur à l'esprit du Poëte. V. *Alceste*, pièce dépourvue de chaleur, d'intérêt, de caractère, & faiblement écrite. VI. *Isa & Melicerte* parut pour la première fois au théâtre en 1713. Cette Tragédie est une des plus intéressantes que nous ayons. Il y a quelques situations qui font naître à la fois, & l'intérêt de sentiment, & l'intérêt de curiosité. Il ne lui manque que de la simplicité & du coloris. VII. *Erigone*, jouée en 1731, pièce aussi faiblement écrite que ridiculement imaginée, ne fut que méchamment accueillie du public. VIII. *Cajus & Vitorius, martyrs*, *Tragédie Chrétienne*, dénuée de vraisemblance, de liaison & de caractère. On a encore de la Grange une Comédie héroïque, intitulée: les *Jeux Olympiques*, jouée sur le théâtre Italien en 1729. Ce drame a de l'agrément, de la gaîté, de l'intelligence, mais la noblesse du sujet est dégradée par de froides plaisanteries. Les Opéras de la Grange sont, 1. *Midas*, représenté en 1702. Nulle imagination, nul intérêt, nul coloris, toutes les passions y sont mal exprimées. II. *Cajanus*, joué en 1706, n'a encore sorte de mérite. Le sujet est vieillesse, peu intéressant, peu vraisemblable; la vérification est sèche, & il n'y a point d'imagination dans le merveilleux qui est du ressort de la scénelle & dans les fêtes qui lui donnent des agréments nécessaires. III. *Orléans*, pièce très-médiocre & mal versifiée. IV. *Pinace & Thésis*, opéra non représenté, & qui ne mérite point de l'être: il n'y a ni inven-

tion, ni conduite, ni harmonie. V. *La Mort d'Ulysse*, autre Opéra non joué, aussi mauvais que le précédent. VI. *Le Crime puni*, opéra qui n'a point été représenté, n'est que le sujet du *Rhin* de l'abbé de La Harpe, & quelques traits frivols & bizarres que l'Auteur a pris pour de l'imagination. Ces Opéras occupent le IV & Vme volume des *Œuvres de la Grange*. Si ce Poëte avoit eu plus de goût, il les auroit supprimés absolument, ainsi que ses *Palles d'Arcture*, *Podius chez Chaleas* & sans Grange. Il y a pourtant quelques *Canzats* qui mériteroient d'être conservés, quoiqu'elles soient bien éloignées de celles du grand Rousseau pour la Poësie & l'harmonie. Le Poëte lyrique étoit fort au-dessus dans la Grange du Poëte tragique. Si on le considère sous ce dernier point de vue, on ne peut lui refuser de l'invention dans ses plans, quelquefois même un art qui tient du génie, de l'attente dans les scènes, de l'intelligence, de la justesse dans le dialogue. Ce dernier talent n'est pas un petit mérite dans un Auteur dramatique; mais il a toujours bûit sur des fonds romanesques. Nulle force dans les caractères, nul coloris, une vérification lâche, entortillée, des lieux communs de vers, un sentiment mort, tels sont les défauts qu'on lui trouve. Personne n'a plus approché que lui de Thomas Corneille, même vérification à peu près, même passion pour les plans romanesques. Ces défauts n'empêchent pas que l'on ne soit sensible aux beautés d'*Amasis*, d'*Isa & Melicerte*, & même d'*Achéas*. Ces Tragédies, pour être du second ordre, ne doivent pas être moins recherchées. Mais s'il n'y a de vrais génies que les Auteurs qui suivent la belle nature & la simplicité, la Grange doit être renvoyé au rang des beaux esprits.

GRANGER. (N.) célèbre voyageur, natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux journées de Ballout, vers l'an 1733, a laissé, dit-on, des *Relations exactes & curieuses de les coutumes dans*

différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son voyage d'Égypte, qui est instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable, particulièrement par l'Histoire naturelle. Cette relation publiée en 1745, à Paris chez *Vincet*, est précédée d'une Préface Historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'Auteur.

GRANJEON ou plutôt GRANDJEAN, célèbre Graveur & Fondeur de Caractères d'Imprimerie.

GRANMONT, si célèbre dans l'Histoire des Filibustiers, étoit Gentilhomme, & né à Paris dans le siècle dernier. Il perdit son père dans sa plus tendre enfance; sa mère se remaria, & un Officier devint amoureux de sa mère. *Grannont* choqué de ses affidés, mit Pépée à la main contre lui, quoique encore enfant, & lui fit trois blessures. Cet amant infortuné en mourut, peu de temps après avoir obtenu la grace de son mastric. *Grannont* entra ensuite au service, & fit plusieurs campagnes sur mer où il acquit une grande réputation. Enfin ayant eu le commandement d'une Frégate armée en course avec un cinquième de profit, il prit aussitôt de la Martinique une flotte Hollandaise qui valoit 40000 livres, la mena à Saint Domingue, où il perdit un jeu & où il confisqua en débauches, non-seulement la part, mais encore celle de ses affidés; & n'osant retourner en France, il se fit Filibustier. Sa bonne grace, ses manières honnêtes, beaucoup de définitivement, joint à toutes les parties d'un grand Capitaine, le distinguèrent bientôt des autres chefs de ce Corps qui étoit alors dans sa plus grande réputation. Mais avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un Corsaire. Il parta le départ de ses femmes & du vin aux plus grands excès, & l'irréligion jusqu'ou elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions fut la prise de la ville de Campêche en 1683. Cette ville étoit aux Espa-

gnols, & *Granmont* ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le Gouverneur de *Merida*, *Granmont* les envoya redemander au Gouverneur, lui promettant de lui renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusque-là, sans en excepter le Gouverneur de *Campêche*, & les autres Officiers. Sa demande lui ayant été refusée, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brilla le jour de *S. Louis*, dans un feu de joie, pour 20000 écus de bois de campêche. On croit que ce héros mourut l'année suivante 1686. Il fit fit cette année-là Lieutenant du Roi, & l'on capota le dessein de lui donner le commandement de la côte du Sud. Pour se rendre encore plus digne de cet honneur, il voulut faire une dernière course en qualité de *Flibustier*. Après avoir armé un navire, où il mit environ 180 hommes, il partit dans le mois d'Octobre 1686, & l'on n'a jamais pu savoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus.

GRANVELLE, P. PERRENOT, GRAS, (Louise de Marillac Veuve de M. le) fonda avec *S. Vincent de Paul* les *Sœurs de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, le multiplièrent beaucoup en peu de temps. Elles ont plus de trois cents établissemens tant en France, qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. Peut-être n'est-il rien de plus grand fait sur la terre, dit M. de *Voltaire*, que le sacrifice que fit un sexe délicat de la beauté & de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager dans les Hôpitaux, ce ramas de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour notre orgueil, & si résolvante pour notre délicatesse. On ne peut que louer cette réflexion; mais l'Auteur se trompe en ajoutant que cette Congrégation si utile est la moins nombreuse. Le détail dans lequel nous sommes entrés prouve le contraire. Les anses trouvés ressemblent aussi

les effets de la charité de *Madame le Gras*. Elle lous une maison dans le faubourg de *S. Victor* pour servir de retraite à ces infortunés. Cette généreuse établisce de l'humanité mourut sagement en 1662, à 27 ans. On peut consulter sa vie écrite par *Gobillon*, in-12.

GRASSIS, (Paris de) Maître des Cerimonies sous le Pape *Léon X*, ensuite Evêque de *Pisara*, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une épitaphe qu'il supposa que *Pedius Crogus* avoit composée pour sa mule. Les Antiquaires trompés firent de grands éloges de cette épitaphe, parce qu'ils la croyoient ancienne; & ils l'avoient mise au dessous du médaillon, où l'avoient tracé moderne.

GRASSUS, ou DE GRASSIS, Franciscain, natif de *Barlette*, florissoit au XVI. siècle. Il pécha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui, I. *De Republicâ Ecclesiasticâ*, II. *Enchiridion Ecclesiasticum*, & d'autres ouvrages bons pour leur temps.

GRATAKOLE, (Guillaume) Médecin de *Bergame*, procéssa son art à *Padoue* avec beaucoup de distinction; mais s'étant laissé séduire par les nouveaux Hétiéques, il se retira à *Balle*, où il mourut en 1162, à 52 ans. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son savoir, sont, I. Un *Traité de la maniere de conserver & d'augmenter la mémoire*. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*. *Gratarole* voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un manuscrit *Livre sur les marques de l'Antechrist*. Bon Médecin, mais toyable Controverseur, il remplît cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en Latin.

GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit dans la petite ville de *Borgo San Sepolcro* en *Umbrie*. Le Cardinal *Commendon*, qui voulut bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son Secrétaire. *Gratiati* le suivit en *Allemagne*, en *Pologne* & ailleurs. Ce Cardinal le traita plutôt

plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui & cherchant toutes occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Il le récompensa de ses services par une riche Abbaye. Après la mort de son bienfaiteur, *Gratiati* fut Secrétaire de *Sixte P.* Nonce à *Venise* & Evêque d'*Amelia*. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus sages & d'un saint Evêque. Les ouvrages qui l'ont fait le plus connaître sont, I. *De viâ Joannis Francis Commendon*, Cardinalis, Libri quatuor, publiés par *Flecker*, sous le nom malqué de *Roger Astala*, in-4°. en 1669, & traduits en François par le même, à Paris 1671, in-4°. II. *De bello Cypro*, publié à *Rome* en 1622, in-4°. Cet ouvrage écrit avec autant d'éloquence & de pureté que le précédent, a été traduit en François avec moins de succès par le *Pellicier* d'*Angers*, à Paris 1683, in-4°. III. *De cælis adversus Aristophanem Vitrinum sui avi*, imprimé par les soins de *Flecker* en 1680, à Paris, in-4°.

GRATIANI, (Jérôme) Secrétaire & Conseiller d'Etat du Duc de *Modene*, Auteur Italien du dernier siècle à qui on doit plusieurs ouvrages en prose & en vers, & principalement dans ce dernier genre est un Poème épique sous ce titre: *Il conquisto di Granate*. On ne le mettra jamais à côté de celui de *Tasse*, quoique la vérification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une *Troisième* écrit par Auteur inconnu. *Il Granato*. Elle fut dédiée à *Louis XIV.* & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil de ses *Varie Poësies* & *Prose* quelques morceaux agréables.

GRATIEN, Empereur Romain, naquit à *Sirnich* en 359. Son pape *Valentinien* lui donna le titre d'*Auguste* dès l'âge de huit ans en 367. *Gratiati* lui succéda en 373 à 16 ans, & fit admirer en lui toutes les vertus, même celles qui ne s'acquieèrent que par une longue expérience. Brave Capitaine, sage Empereur, *Philosophé* sur le Trône, il fit des

Tout II.

Lois, protégés les Lettres, & sauva l'Etat. Pour l'entretenir le fardeau de l'Empire, il s'allia *Théodose*, & lui donna *Constantinople* avec la *Thrace*, & toutes les Provinces de l'Orient, son royaume & sa bienséance contre les Goths & contre les Allemands. Sa guerre contre ceux-ci fut très-heureuse; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les tuant en pieces, & en leur tuant trente mille hommes. Son zèle pour le Christianisme égala son courage, mais ce zèle lui fut funeste. Une cruelle femme ayant défilé Rome, le peuple murmura & l'accusa d'avoir attiré ce malheur sur l'Empire par ses lois contre le Paganisme. C'est, disoient-ils, l'effet de la vengeance du Ciel, qui envoie un peuple dont le Prince s'est déclaré l'ennemi de *Rome* & de ses Pontifices. Il y avoit à *Rome* dans le Sénat un Autel de la Victoire, sur lequel on prétend les sermens solennels, & où l'on offroit des sacrifices aux Idoles, auxquels les Sénateurs mêmes Chrétiens étoient contraints d'assister. *Constantin*, quoique simple cathédrome, crut qu'il seroit fouillé s'il voyoit cet Autel lorsqu'il vint à *Rome* l'an 357. Il ordonna qu'on le fit abattre; mais *Julien*, qui, en proposant la foi Chrétienne, s'étoit vu élever un trophée de victoire & de vertu, fit non seulement ôter l'Autel de la Victoire, mais il se fit des revenus destinés pour entretenir les sacrifices & les Prêtres des Idoles, attribuant ces fonds à l'épargne, & défendant que le public contribut au rétablissement de la superstition. Il supprima de même les privilèges & les immunités des sacrificateurs idolâtres: occasion de chute pour plusieurs Chrétiens foibles & intéressés qui avoient renoncé à la foi, sans autre motif que de jouir de ces exemptions, il abolit également celles que les Païens avoient accordés à leurs Vauxes, & ordonna que le Fûc se feroit des terres que l'on donnoit par Testament ou à des Vierges, ou aux

X

GOMBERVILLE, (*Marin le Roi Sire* de) de Chevreuil dans le Diocèse de Paris, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux esprits du Royaume, lorsque le Cardinal de Richelieu forma l'Académie Française. Il étoit alors avantagieusement connu; à l'âge de quatorze ans il avoit fait un recueil de cent dix *Quatrains* à l'honneur de la vénéralité; ouvrage dont on n'auroit pas fait mention s'il n'eût été prématuro. Il s'appliqua dans la suite à composer des *Romans*; mais ayant fait connoissance avec les Solitaires de Port-Royal, il se consacra comme eux à la piété & aux ouvrages qui pouvoient s'insérer. Sa ferveur d'attaché un peu fur la fin de ses jours, mais il n'en fut pas moins attaché à ses amis & illustres amis. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre sont, I. *Des Poësies diverses* dans le recueil de Lomenie de Brienne, en 3 volumes in-12. Son *Sommaire* sur le Sacrement & celui sur la Solitude font les meilleures piéces de ce recueil. II. Un *Noël* qui sans être un chef-d'œuvre, comme l'appelle l'Auteur du *Dictionnaire Critique* d'après *Moret*, a quelques beautés, mais il n'est pas bon. Les protestations du second genre font, I. *Plusieurs Romans*; le *Carité*, *Polexandre*, la *Cythere*, la *Jenne Alcibiade*, pleins d'aventures peu vraisemblables & longuement contées; ils eurent quelque vogue avant le temps du bon goût. II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire & de la maniere de la bien-téner*, in-4, Paris 1620. Il est plaisant que l'Auteur, un des plus féconds romanciers de son siècle, ait donné de si bonnes leçons pour écrire l'Histoire. Ce petit ouvrage étoit fort rare, mais il a été réimprimé in-12, depuis deux ou trois ans, avec la date de 1620. Parmi les excellents remarques qu'il renferme, il y en a plusieurs de singulières & de hardies. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, deux volumes in-fol. Paris 1665. Ces mémoires com-

mencent en 1574, & finissent en 1596; mais Gomberville les a enrichis de plusieurs piéces curieuses qui vont jusqu'en 1610, année de l'assassinat du grand *Henri*. IV. *Relations de la riviere des Amazones*, traduite de l'Espagnol du Jésuite d'Acuna, avec d'autres relations & une *Dissertation* sur cette riviere, in-12, 4 tomes en deux volumes. V. *Les Doctrines des deux siécles de la Philosophie des Grecs & des Romains en cent satyres*, & *expliquées en cent discours*, in-folio en deux volumes. Ce fut plus recherché pour les planches que pour les discours.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (*Alvarez*) Poète Latin de Guadalajara dans le Diocèse de Toléde, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'Archiduc, depuis l'Empereur *Charles-Quint*. Il se fit un nom en Espagne par ses Poésies. Les plus connus sont, I. *La Thalie Chrétienne*. II. *La Majé Pauline*. III. Son *Poème sur la Toison d'Or*. C'est le chef-d'œuvre de Gomez; il mourut en 1578, à 30 ans. On lui reproche de mêler dans ses Poésies Chrétiennes les noms des saints patrons.

GOMEZ, (*Louis*) Jurisconsulte d'Orignea dans le Royaume de Valence, mourut en 1643 Evêque de Sarag, après avoir exercé divers emplois dans la Chancellerie de Rome où il avoit été appelé. Plusieurs Auteurs ont fait l'éloge de la piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur est un recueil intitulé; *Varie resolutions juris civilis, canonis & regii*.

GOMEZ, (*Alvarez*) de sainte Eulalie près de Toléde, mort en 1580, à 65 ans, est Auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du Cardinal Ximenes*, insérée dans un recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Ce Ministre y est un peu flaté.

GOMEZ. Voyez FERIRA.

GONDEBAUD ou GOMBAUD, troisième Roi de Bourgogne, fils de *Gondicaire*, frere & meurtrier de *Chilperic*, s'empara de son Royaume

aussi-tôt après qu'il l'eut massacré. Son regne commença en 491. Dès cette année, il porta la guerre en Italie, pillâ & ravagea l'Émilie & la Ligurie; le rendit maître de Turin & porta la terreur & la défolation par-tout où il porta les armes. Au retour de cette sanglante expédition, il donna *Clovis* la niece, à *Clovis* qui lui avoit demandé; mais cette union n'empêcha pas ces deux de se joindre à *Godegisie* contre *Gondebaud*. Cet usurpateur fut défit & poursuivi jusqu'à Avignon où il s'enferma. Obligé de racheter sa vie & son Royaume, le vainqueur accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré qu'il reprit les armes. Il alla assiéger *Godegisie* dans Vienne, le prit & le fit engager au pied des Autels dans une Eglise d'Ariens où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition *Gondebaud* fut paisible possesseur de son Royaume jusqu'à la mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce Monarque mourut dans l'Arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il convint en secret de la fausseté de cette hérésie. *Gondebaud*, tout barbare qu'il étoit, donna des lois très-sages à son peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention singulière à prévenir les moindres différens, une profonde politique & une sagesse digne d'un Chrétien. Ces lois forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombaire*.

GONDI. Voyez RETZ.

GONDIRIN, (*Louis-Henri de Paradailan de*) né au Château de Gondrin, Diocèse d'Auch, en 1623, d'une famille ancienne, fit ses études de Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. Ses vertus & les talens le firent nommer en 1644 Coadjuteur d'Orlave de *Billegarde*, Archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet Archevêché en 1646, & le gouverna avec zèle jusqu'à la mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Cet illustre Evêque parut toujours avec éclat dans les assem-

blées du Clergé, & défendit avec fermeté les intérêts de l'Eglise & de l'Épiscopat. Ce fut l'un des premiers Evêques qui renouvellâ l'*Apologie des Casistes*. Il interdit les Jésuites dans son Diocèse pendant plus de 25 ans, parce qu'ils ne vouloient pas se conformer à ses Ordonnances; & cet interdit qui dura jusqu'à la mort, fit grand bruit. *Gondrin* signa en 1633 la Lettre de l'Assemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Pélus reconnoissent que les cinq fameuses Propositions sont dans *Janinius*, & condamnées au sens de *Sanctinus*, dans la Constitution de ce Pape. Il eut vain qu'il fit échouer quelques difficultés à donner cette signature; mais on leva si bien ces difficultés, qu'il avoua qu'il se croyoit obligé de signer. Il signa le Formulaire sans distinction, ni explication; mais il crut qu'on devoit avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi bien persuadés que lui de l'obligation de souscrire au Formulaire. Il vouloit qu'on leur laissât passer la distinction du fait & du droit, s'ils faisoient profession de condamner la Doctrine des cinq propositions. Ce fut pour cette raison qu'il se joignit aux quatre Evêques de Beauvais, de Cambray, d'Angers & d'Alais, & qu'il écrivit à *Clément IX* qu'il étoit nécessaire de séparer la question de fait d'avec celle de droit qui étoient contondues dans le Formulaire. On a de lui, I. des Lettres. II. *Plusieurs Ordonnances Pastorales*. III. On lui attribue la Traduction des Lettres choisies de *S. Grégoire le Grand*, publiées par *Jacques Boulaun*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un homme nourri de l'Ecriture & des Pères.

GONET, (*Jean-Baptiste*) Provincial des Dominicains, mort à Baziers sa patrie en 1621, à 65 ans, a laissé une *Théologie* en cinq volumes in-fol. sous le titre de *Clypeus Theologie Thomæ*, & quelques autres ouvrages de Scholastique. *Boyle* dit que *Gonet* fit approuver sa mort, arrivée le 20 Septembre 1674, à 54 ans. Cet illustre Evêque parut toujours avec éclat dans les assem-

en un lieu de délices. Ses mœurs étoient douces & faciles, mais pures. Quoiqu'il fût d'un tempérament fort vif, il fut en être le maître, & sa vivacité ajouta aux agréments de son cœur. Ses principales productions sont, 1. *Un Essai fur la Persécuté*, peut-être le meilleur qui ait paru fur cette matière, & un *Traité de l'usage de la chambre obscure* pour le dessin. II. *Philosophia Mathematica, experimentis confirmata, sive introductio ad Philosophiam Newtonianam*: ouvrage excellent, composé en partie dans les chaires publiques, sans que le bruit & le habit des voyageurs pussent le tirer de ses profondes méditations, & le distrait des calculs les plus compliqués. *Allamand*, digne disciple d'un tel maître, savant Professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1743. *Jancourt*, Pasteur & Professeur à Bosc-le-Duc, l'a traduit en François en 1746. III. *Methodus universalis elementa*, &c. c'est un cours d'algèbre à l'usage de ceux qui fréquentent les Collèges. L'auteur le publia en 1727. Tout abrégé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers Mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophia Newtoniana institutio*, dans laquelle l'auteur abregée les éléments de Physique. V. *Introductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam continens*. Cet ouvrage fut si goûté qu'on l'imprima deux fois à Venise avec l'approbation des Lettrés. Il fut aussi traduit en François.

GRAVESON, (*Ignace-Hyacinthe-Arnaud de*) Dominicain. Docteur de Sorbonne, né à Graveson, Village près d'Avignon, fut appelé à Rome par son Général. Il fut un des Théologiens du Concile de cette Ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles où il mourut en 1733 à soixante-trois ans. Ses ouvrages, publiés à Venise en 1740, en sept vol. in-4°, renferment, 1. *Une Histoire de l'ancien Testament*, & une *Histoire Ecclesiastique* jusqu'en 1730, affecté peu l'un & l'autre,

II. *Un Traité de la Vie & des Mystères de Jésus-Christ*. III. *Une nouvelle Histoire de la secte d'Orléans*. IV. *Plusieurs Opuscules fur la grace efficace & la prédestination*. Le Pape de *Graveson* eut beaucoup de part à la négociation entamée entre le Saint Siège, & le Cardinal de Noailles. On peut voir le détail de cette affaire dans le cinquième volume du *Journal de l'Abbé Dossonne*, édition de 1736.

GRAVINA, (*Pierre*) Poète Italien de Gravina, Ville du Royaume de Naples, mourut en 1528 à 75 ans. On a publié ses *Poësies*, in-4°. Le discours de ses vers, la délicatesse des expressions & la finesse des pensées les firent goûter des connaisseurs, entr'autres de *Sanazar*.

GRAVINA, (*Dominique*) Dominicain, parvint aux premières charges par son Ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1543 à 70 ans. On a de lui: *De Catholicis præscriptionibus*, & d'autres ouvrages de Théologie estimés.

GRAVINA, (*Janus Vincencius*) du Diocèse de Coforze en Calabre, obtint par son mérite une Chaire de Droit au Collège de St. Sapienza. Il mourut à Rome en 1718 à 56 ans, & avec la réputation d'un Poète & d'un Orateur médiocre, & d'un excellent Littérateur. Son humeur satirique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils lâchèrent en vain de déprimer les écrits fur-tout les suivants: 1. *Origines juris Liberti*, l'ouvrage le plus savant qui ait paru fur cette matière. Il a été traduit en François sous le titre d'*Esprit des Loix Romaines*, par M. *Renquier*, trois vol. in-12. II. *De Romana Imperio Liber singularis*. L'auteur le dédia au peuple Romain. Quoique cet ouvrage fût rempli d'erreurs, il prouve son profond savoir dans l'antiquité Grecque & Romaine. III. *De Ratione Poëtica*, en deux Livres, semés d'une critique fine, d'une erudition très-rare & d'une grande connoissance de la Poétique. Requir les traduits en François, à Paris 1755, en deux petits volumes, sous ce titre: *Raisun ou idée de la Poësie*. IV. *Inf-*

titulones Canonice: ouvrage posthume. On a une bonne édition des productions de *Gravina*, à Leipzig, en 1737, in-4°. avec les notes de *Maffovius*. On a publié la vie à Rome en 1760, sous ce titre: *De vita & scriptis Placentis Gravinæ Communitatis*. M. *Serrai*, Pêtre de S. Jérôme, Auteur de cet ouvrage, l'a rendu doublement intéressant par la pureté du style, & par les détails historiques.

GRAVIUS, (*Hans*) Imprimeur, natif de Louvain, enseigna la Théologie pendant vingt ans, & fut appelé à Rome par le Pape, qui lui confia le soin de la Bibliothèque & de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1594 à 55 ans, avec une grande réputation de savoir.

GRAVIUS, (*Jean*) Voyez GREAVES.

GRAUNT, (*Edouard*) Ecrivain Anglois, fut maître de l'Ecole de Westminster, & mourut en 1606. On a de lui: 1. *Græca Linguae Speculum*. II. *Institutio Græca Grammaticæ compendiosa*, in usum Regiæ Scholæ Westminsterianæ. Ces ouvrages furent estimés dans leur temps.

GRAUNT, (*Jean*) Membre de la Société Royale de Londres, se fit un nom par un ouvrage intitulé: *Observationes naturales & politice sur les Bills de mortalité*. Il embrassa la Religion Catholique Romaine fur le fin de sa vie, après avoir été Puritan & Socinien. La Société Royale le perdit en 1672.

GRAWER, (*Alting*) Théologien Luthérien, né à Melleckow, Village de la Marche de Brandebourg, en 1565, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens & contre l'Eglise Romaine. Il mourut en 1617. Saintraud des Eglises du Pays de Weimar.

GRAZZINI, (*Antoine-François*) Poète Italien surnommé *Laska*, laissa des *Comédies*, des *Stances* & des *Poësies diverses*, qui ont quelque-
ment. Il mourut en 1783 à 80 ans.

GREATRICK ou GREATERACK, (*Jalentin*) Imposteur Irlandois, qui fut beaucoup de bruit en Angleterre

le siècle dernier, principalement en 1664 & 1665. C'étoit un homme d'affaire homme maison, qui avoit été Lieutenant d'une Compagnie pendant la guerre d'Irlande, & qui avoit exercé ensuite quelques Charges dans la Comté de Cork. Il avoit une grande apparence de simplicité dans ses mœurs. Il sembloit avoir le don de guérir les écrouelles, & dans cette persuasion il toucha plusieurs malades qui l'attendoient guérir. Trois ans après il crut ou voulut faire croire qu'il guérifioit facilement une fièvre épidémique qui enlevoit beaucoup de monde en Irlande. Tout le peuple courut à lui, & il en imposa à la multitude. A mesure que la réputation augmentoit, il se vantoit que son pouvoir augmentoit aussi. Il poussa la folie jusqu'à prétendre qu'il n'y avoit aucune maladie dont il ne pût guérir par son feu attachement. Cet imposteur, moitié Prophète, moitié Médecin, attribuoit toutes les maladies aux esprits. Toutes les infirmités étoient pour lui des possessions. A proportion qu'il s'avançoit dans les Provinces de la Grande-Bretagne, les Magistrats des Villes & des Bourgs voisins le prioient de passer chez eux. Le Roi lui fit ordonner de se rendre à Wethel, où la Cour ne fut pas trop persuadée de son don des miracles. Ce feu n'ayant pas réussi à la Cour, parut à la Ville & y fut plus goûté. On le voyoit tous les jours à Londres entouré d'un nombre de Médecins de prétendus de toute condition & de tout sexe, qui lui demandoient le rétablissement de leur santé. Cependant il ne put pas persuader les Philosophes, on écrivit contre lui avec force: mais il eut aussi ses défenseurs, même parmi les Médecins. Il publia lui-même une *Lettre adressée à M. de Boile*, dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats signés par des Théologiens qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Malgré ces attestations, sa réputation ne soutint guère plus long-temps en Angleterre que

celle de *Jacques Aymar* en France. Il se trouva enfin qu'il n'étoit redoublé de tant de guesions prétendues miraculeuses, qu'à la crédulité du public. On remarqua même qu'il touchoit les femmes avec plus d'attention que les hommes ; & il fut obligé de disparaître. Voyez la Vie de M. de *Saint Evremont*, par M. de *Mairieux*, & le Tome II des *Œuvres du même S. Evremont*, dans la piece intitulée : *Le Prophète Israélite*, piece qu'on trouve aussi dans l'*Œuvre de cet Auteur* publié en 1715, in-8. par M. de *Leze*.

GREAVES, (*Jean*) *Grævus*, de Colmar dans le Comté de Haut en Angleterre, fit de grands progrès dans l'étude de la Philosophie, des Mathématiques & fut tout des Langues Orientales. Son mérite lui procura une Chaire de Géométrie dans le Collège fondé par *Greenham*. L'avidité de tout savoir & de savoir par lui-même, lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turc & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connaissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en Géométrie les fameuses Pyramides d'Egypte, & en rendit compte au Roi. Il étoit en Angleterre en 1670 avec une abondante maison de manufactures de pierres gravées, de médailles & de monnoies antiques. On le choisit alors pour Professeur d'Astronomie à Oxford ; mais son attachement à la famille Royale le fit chasser de l'Université par les Parlementaires. *Greaves* retourna à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1694 à 50 ans. Parmi des savans ouvrages dont il enrichit la république des Lettres, on distingue 1. Un excellent *Œuvre de la Pyramide d'Egypte*, en Anglois, in-8. traduite en François par *Thourot* qui l'introduisit dans le premier Recueil des *Œuvres*, in-fol. II. *Traité de la manière de faire relâcher les puits dans les fontaines, selon la méthode des Egyptiens*.

III. *Description exacte & curieuse*

Séail. IV. Un *Œuvre Discours* sur le pied & le denier Romain, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens. On a donné à Londres, en 1757, une édition complète des *Œuvres de Greaves* en deux vol. in-8.

GRECINUS, (*Julius*) Sénateur Romain & homme de Lettres, qui vivoit sous l'Empereur *Caius Caligula*, étoit de *Frejus*. Il cultiva les belles-Lettres avec succès, & il fit un grand nombre de livres, & il étoit un des hommes les plus sçavans de son temps. *Senèque* le Philosophe n'en parle presque jamais qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la Philosophie, & il étoit par *Coluselle* qu'il avoit écrit sur l'Agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le Sénat, & il la remplit avec beaucoup d'honneur. Ennemis du vice, il en suivoit jusqu'à l'ombre, autant que cette suite étoit possible à un homme qui vivoit dans les ténèbres du Paganisme. *Caligula* voulut l'obliger à accuser *Marcus Silenus* ce se Prince haïssoit, quoiqu'il fût innocent ; *Greco* le refusa, & l'Empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre Ère vulgaire.

GRECOURT, (*Jean-Baptiste-Joseph Willard de*) Chanoine de l'Église de S. Martin de Tours, naquit dans cette Ville vers 1685, d'une famille bien allée. Il débuta dans le monde par quelques Sermons plus satiriques que moraux ; il en prêcha un entre autres qui n'étoit qu'un tissu d'anecdotes scandaleuses sur la plus part des Dames de Tours ; mais il abandonna bientôt cette occupation qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire ; sa frivolité, son goût pour les plaisirs, son imagination sans frein le rendant incapable de toute étude sérieuse & suivie ; mais par la même il n'en étoit que plus prompt au genre de Poésie auquel il s'adonna. Il fit des *Contes* & des *Épigrammes*, il les lisoit dans toutes les sociétés, & les lisoit de façon à séduire les Juges les plus sévères. Ses Poésies perdirent leur prix dans tout autre bouche. L'Abbé de *Gé* coust étoit un des sçavants lecteurs

de son temps. Ce talent, son enjouement & ses fautes le faisoient rechercher, mais sa méchanceté & son humeur satirique le faisoient craindre & quelquefois fuir. Il femoit la division par-tout. Sa réputation ne s'éleva point par ce que celle des autres, & il méditoit autant de lui-même que de ses amis. Cependant il se piquoit d'érudition. Il possédoit assez bien les Auteurs Latins, & vouloit qu'un écrivain qu'il connoissoit encore mieux le Grec, quoiqu'il n'en fit pas un usage. On le plaistoit souvent à confondre son ignorance ; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractère ; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743 à 56 ans. Ses Poésies ont été publiées en 1747, en deux vol. Elles contiennent, I. Le Poème de *Philotaus* ; il est un succès prodigieux ; « Le mérite de ces sortes d'ouvrages, dit *Senèque* s'étonne l'Auteur du siècle de *Louis XIV*, n'est d'ordinaire que dans le choix du sujet & dans la malignité humaine. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques vers bien faits dans ce Poème, le commencement en est très-heureux ; mais la suite n'y répond pas. Le Diable n'y parle pas aussi plaisamment qu'il est annoncé. Le Style est bas, uniforme, sans dialogue, sans grâce, sans finesse, sans pureté, sans imagination dans l'expression, & ce c'est en fin qu'une histoire satirique de la *Bulle Unigenitus* en vers burlesques, parmi lesquels il s'en trouve de très-plaisants. » Quelques mécontents ont dit être le Compagnon de *Jesus* qui d'un ouvrage où son esprit est dévoilé, l'Auteur voyoit souvent des Jésuites à Tours, vivoit & mangeoit avec eux. Il préparoit, dit-on, un autre Poème ou la parodie opposée n'a ni pas été plus égarée. II. Des *Contes*, que quelques Poètes ont dit de la satire la plus dégradante. III. Des *Fables*, des *Épigrammes*, des *Chansons*, qui font en général assez médiocres & d'une Poésie faible. Pour quelques-unes où il y a du sel, combiné en trouve-t-on de plates & d'insipides ?

GREGOIRE I, (S.) surnommé le Grand, d'une illustre famille Romaine, fut Préteur de Rome. Le mépris de grands honneurs l'engagea de se retirer dans un Monastère qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de S. André. Le Pape *Pelag* II le tira de cette retraite pour le faire un des sept Diacres de Rome. Il n'en voya peu de temps après à Constantinople en qualité de Nonce, pour implorer le secours de l'Empereur *Theodore* contre les Lombards. De retour à Rome en 583, il fut Secrétaire de *Pelag* ; & après la mort de ce Pape, le Clergé & le Peuple l'élevèrent pour lui succéder. *Grégoire*, se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, se cacha, mais en vain ; il fut ordonné en 590. La peste ravageoit alors Rome ; il fit faire une procession générale, d'où l'on crut qu'il venoit celle du jour de *Saint Marc*, appelée encore la *Grande Litanie*. La plus grande affaire qui occupoit l'Église dans ce temps-là, étoit la querelle des trois Chapitres de *Saint Panta* ; on étoit bien loin de s'en étendre ce schisme. Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des Evêques pour convertir les idolâtres, il en envoya en Angleterre, exhortant les Missionnaires à se servir de propos de la douceur & des récomptes. S. *Augustin*, chef de la mission d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le Roi de Kent. S. *Grégoire* tenoit de temps en temps des Conciles à Rome, pour maintenir la discipline Ecclésiastique, & réparer l'incontinence du Clergé. Il eut à vaincre force ennemis de la part du Patriarche misénel que pressoit le Patriarche de Constantinople ; *Tire*, dit-il, plein d'extravagances & d'orgueil. Un autre service qu'il rendit à l'Église fut la réforme de l'Office divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Église. Le *Moine S. Augustin*, en partant pour l'Angleterre, emmena des Chantres de cette école qui passèrent en France, & y instruisirent les Gaulois. S'il est vrai que S. *Grégoire* ait fait détruire

tous les monuments de l'ancienne Rome, & air fait brûler les Auteurs païens, il mérito moins d'éloge pour cette action qu'il n'en a de la barbarie de son siècle, que pour les autres bonnes œuvres dont il a vie vu fécond. Il la termina saintement le 12 Mars 604, confiné par les traxans de l'Épiscopat & du cabinet. Il travailla avec zèle à réunir les Schismatiques & à convertir les Hérétiques; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerceoit contre les Juifs sous les ansux au Christianisme. *C'est*, disoit-il, *par le docteur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeller les Infidèles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur.* Quoique *Saint Grégoire* fût d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de Jesus-Christ*, titre adopté par ses successeurs, il soutenoit avec chaleur l'autorité du S. Siege. Sa table étoit simple & frugale malgré les immenses richesses qu'il possédoit déjà l'Église Romaine. Dans une lettre au *Saint-Diacre Pierre*, Redeur du patrimoine de Sicile, il lui dit: *Vous n'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes; je ne puis monter le cheval, parce qu'il ne vaut rien; ni les ânes, parce qu'ils sont des ânes.* Ces paroles font une preuve que l'écurie de ce grand Pape n'étoit pas bien magnifique. On peut les regarder encore comme un trait pour le tableau de son siècle, & comme un sujet de confusion pour le nôtre. De tous les Papes, *Saint Grégoire* le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont. I. *Son Pastorale*, c'est un traité des devoirs des Pasteurs. On ne sauroit trop leur en recommander la lecture. II. *Des Homélies*. III. *Des Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs: ce qui les a fait appeler les *Morales de Saint Grégoire*. IV. *Des Dialogues* composés en partie pour célébrer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le S. Pontife s'y est un peu trop livré

au goût de son siècle pour le merveilleux. V. *Deux Livres de Lettres* qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son temps, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre Pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit formé un fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il ne se contentoit d'une manière assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne font pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée, mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'y a rien de bien élevé & de bien vif, mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale & trop recherché dans les allégories. De toutes les éditions des ouvrages de ce Pape, la plus ample est celle que *Dom de Sainte-Marthe*, Général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1705, en quatre vol. in-folio. Sa vie avoit été écrite par le même & imprimée à Rouen en 1669.

GRÉGOIRE II, (S.) Pape en 715, après *Constance*, rétablit le Monastère du Mont-Cassin, convoqua deux Conciles, l'un en 721 contre les maris illégitimes, & l'autre en 726 contre les Iconoclastes, envoya S. Benoît prêcher en Allemagne, & mourut en 731, respecté pour ses vertus, son zèle & ses lumières. On a de ce Pape quinze Lettres & un Mémoire donné à ses Envoyés en Bavière sur divers points de discipline.

GRÉGOIRE III, succéda à *Grégoire II* en 731. Un de ses premiers soins fut d'écrire à l'Empereur *Leopold* lui faire de vifs reproches de ce qu'il persifloit à soutenir les Iconoclastes, mais sa lettre ne produisit rien. Il assembla un Concile en 732 dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards furent tous les jours de nouvelles entreprises contre les Romains; le Pape, pressé par ces barbares, implora le secours de *Charles Martel*, Des Lo-

gats envoyés à ce Prince lui promirent de la part de ce Pontife, que, s'il le secourait, il se soustrairait à l'obédience de l'Empereur qui abandonnoit l'Italie, & lui donneroit le Consulat de Rome. Cette Légation, qu'on regarde comme l'origine des Nonces Apostoliques en France, ne produisit rien. *Charles Martel* la reçut avec honneur, & la renvoja avec des présents; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarrasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. *Grégoire III* mourut peu de temps après, en 741, regardé comme un Pontife magnifique & charitable. C'est le premier Pape qui gouverna en Souverain l'Exarchat de Ravenne. Son Pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des Papes. GRÉGOIRE IV, Romain, obtint la Couronne Pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la Ville d'Osne, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoripolis*. Dans les premiers de troubles entre *Lois le Débonnaire* & ses fils, *Grégoire* vint en France à la prière de *Lothaire*, pour tâcher de mettre la paix. Le bruit courroit qu'il vouloit excommunier les Evêques fidèles à l'Empereur; mais ces briga trédats lui firent dire qu'il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de l'excommunier contre les Canons. Si EXCOMMUNICATUS VENIET, EXCOMMUNICATUS ABIBIT le Pape ayant voulu néanmoins être l'arbitre de cette malheureuse querelle, se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. *C'est Grégoire* qui fit célébrer la fête de tous les Saints dans l'Univers chrétien.

GRÉGOIRE V, Allemand, parent de l'Empereur *Othon*, fut élu Pape après *Jean XI*, en 996. *C'est*, le premier, Consul de Rome, qu'il étoit protégé auprès de l'Empereur, eut l'ingratitude de lui opposer *Jean*, Evêque de Plaisance; mais cet Antipape fut chassé par *Othon*. Gré-

goire ne jouit pas long-temps du Pontificat, étant mort en 999, à 26 ans.

GRÉGOIRE VI, Romain, & Archevêque de l'Église Romaine, nommé auparavant *Jean Gratien*, fut ordonné Pape en 1045. Ce Pape trouva le temporel de son Église tellement diminué, qu'il fit obligé d'accommoder avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathème ne fit qu'irriter les coupables qui vinrent en armes jusqu'à Rome; mais *Grégoire* les chassa, retira plusieurs terres de l'Église, établit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs que les Pèlerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains accoutumés au brigandage. Le feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'Empereur *Héri III* vint en Italie, fit célébrer un Concile à Sutri près de Rome en 1046, *Grégoire VI* abdiqua le Pontificat.

GRÉGOIRE VII, appelé auparavant *Hilabrand*, fils d'un Charpentier de Salze en Toscane, élu Pape à Rome, reçu Moine de Chigny sous l'Abbe *Odilon*, devint Frère de cet Ordre, passa à Rome avec *Bruno*, Evêque de Toul, qu'il eut le crédit de faire être Pape sous le nom de *Leon IX*. Ce Pontife lui fit la prière de se démettre, & il le conserva sous *Alexandre II*. Après la mort de ce Pape en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu, mais il ne fut sacré que deux mois après son élection, parce qu'il vouloit attendre le consentement de l'Empereur *Héri IV*. *C'est*, suivant le s'avant Pape, le dernier Pape dont le Décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour être confirmé. Le nouveau Pape, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets pour la réformation de l'Église. Pour les exécuter plus facilement, il conçut le dessein de se rendre le maître spirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre souverain de toutes les affaires ecclésiastiques & civiles, le distributeur de toutes les

abusés. Les deux parties déshoient également la paix ; *Fridéric*, à cause des suites que cet anathème pouvoit avoir ; *Grégoire*, à cause des maux que ces querelles entraînoient après elles. La guerre se continua en 1337. L'Empereur ayant donné à ce des ses fils naturels le Royaume de Sardaigne, le Pape, qui prétendoit que cette Ile lui appartenoit, l'accommoda solennellement à Rome le jour des Roméaux. Il fit plus ; il osa offrir l'Empire à *S. Louis* sous son frère, Comte d'Artois. *Comment*, répondit ce saint Roi, le Pape a-t-il osé déposer un si grand Prince qui n'a point été convaincu des crimes dont on l'accuse. S'il avoit mérité d'être déposé, ce ne pouvoit être que par un Concile général ; paroles qui prouvent que, dans les temps les plus barbares, les bons vœux voient la vérité à travers les nuages de la barbarie ; mais ne la voient pas toute entière ; car le Concile général n'a pas plus de droit sur les Couronnes que le Pape. *Fabrice II* se pe efforça d'aller faire repentir *Grégoire* de ses attentats, lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 2 Août 1341. Ce Pontife avoit du zèle, mais il étoit si mal réglé, que le peu de lumières du siècle où il vivoit, peut à peine l'excuser. Il avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des Malabariens ; il envoya même à plusieurs Princes Musulmans de longues instructions par lesquelles il les menaçoit, s'ils ne se convertiroient, de foustraire à leur obéissance tout les Chrétiens qui violeroient sous leur domination. Cette menace, si peu conforme à l'esprit de l'Evangile & à la conduite des Apôtres, ne produisit que de nouvelles persécutions, sans produire une seule conversion.

GREGOIRE X. (Thibaud) Archevêque de Liège, élu Pape par compromis en 1271, indiqua l'année suivante un Concile général. La Lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir ; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-Sainte, & les vices &

les erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. Ce Concile se tint à Lyon en 1274 ; il fut très-nombreux. On y compta cinq cents Evêques, soixante-dix Abbés, des Ambassadeurs de presque tous les Princes Chrétiens. Après le Concile, *Grégoire* fit faire des préparatifs pour la croisade, mais ils furent sans effet ; il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-Sainte. Le Pape mourut peu de temps après en 1276. Ce fut lui qui ordonna que les Cardinaux, après la mort du Pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'Élection fût faite ; règlement sage qui empêcha que le Saint Siège ne fût moins long-temps vacant, & qui arrêta les intrigues & les folies. Le Jésuite *Banucci* a publié la vie de *Grégoire X* en 1711, à Rome, in-4.

GREGOIRE XI. (*Pierre Roger*) Limousin, Pape en 1370. Il étoit neveu du Pape *Clement VII* qui l'avoit fait Cardinal avant l'âge de dix-huit ans ; & lui avoit donné un grand nombre de Bénédictes ; abus qu'on s'efforçoit de justifier par la prétendue nécessité où étoient les Cardinaux de soutenir leur dignité. Son savoir & son mérite lui avoient procuré la Thière. Son premier soin fut de réconcilier les Princes Chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les Ordres Religieux. Le Saint Siège étoit encore à Avignon ; mais la présence du Pape étoit très-nécessaire à l'Italie. Les Florentins & la plupart des Villes de l'Eglise Ecclésiastique s'étoient révoltés. Le Pape croyant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par Sainte *Brigitte* de Suède & Sainte *Catherine* de Sienne, passa à Rome en 1377, & depuis cette Ville n'a point été sans Pape. Il y mourut l'année d'après, méprisé des Romains & des Florentins, & regrettant le séjour d'Avignon. Ce Pontife se rendit recommandable par la bonté de son caractère, & par son esprit dans le Droit Civil & Canonique. Il eut

toujours auprès de lui le Jurisconsulte *Baldo*. Ce fut lui qui commença à profcrire les erreurs de *Wicelif*.

GREGOIRE XII. Vénitien, donna sous le nom d'Age *Corario*, obtint le Souverain Pontificat en l'année 1406, dans le temps malheureux du Schisme. On eut la précaution de lui faire signer un compromis par lequel il s'engageoit à renoncer à la Thière, en cas que l'autre Contendant eût dit de son côté. Les deux Papes s'épouventèrent les lettres & s'promesses ; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. *Grégoire XII* ne cessa de l'écrire, *Benoit XIII* de le dire, & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les Cardinaux voyant qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, convoquèrent un Concile général à Pise, dans lequel ils les députèrent, & élurent *Alexandre V*. Pour contrebalancer ce Concile, *Grégoire* en tint un à Udine dans le Frioul ; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il se retira à Gênes dans la protection de *Ladislas*, Roi de Naples. Ce Prince l'ayant abandonné, il se retira à Rimini, d'où il envoya sa renonciation au Concile de Constance. *Grégoire*, instruit qu'il avoit été accepté, quitta la Thière & toutes les autres marques de la dignité Pontificale. Les Cardinaux, en reconnaissance de sa soumission, lui donna les titres de Doyen des Cardinaux & de Légat perpétuel dans la marche d'Ancone. Il mourut dans un âge fort avancé en 1417, péché de l'abus de la gabelle & dérangé de ces sublimités mises qui avoient semé si vite d'amer.

GREGOIRE XIII. (*Bruno Compagno*, Bolonnois, successeur de *Pie V* en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de son siècle dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il l'avoit professée avec distinction & avoit paru avec non moins d'éclat au Concile de Trente en qualité de Jurisconsulte. Son Pontificat sera éternellement célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit donné des

lebruir plus les fêtes dans leur temps, & que celle de Pâques, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars, se seroit trouvée insensiblement au solstice d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agissoit de mettre ordre à cette confusion. Un Médecin Romain fournit la manière la plus simple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année tel qu'on le voit dans le nouveau Calendrier. Il ne fallloit que retrancher dix jours l'année 1582, on l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les siècles à venir. *Grégoire XIII* joint de la gloire de cette réforme nécessaire ; il eut plus de peine à la faire recevoir par les nations, qu'à la faire rédiger par les Mathématiciens. Elle fut rejetée par les Protestans d'Allemagne, de Suède, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce qu'elle venoit du Pape. Il craignoit que les peuples en recevant des Lois dans l'Astronomie, n'en raquent le nom dans la Religion. Ils s'opiniâtèrent à suivre l'ancien Calendrier, & c'est de là qu'est venu l'usage d'ajouter aux dates les termes de vieux style pour ceux qui retenoient l'année Julienne, & de nouveau style pour l'année Grégorienne. En France, dans les Pays Bas, dans la Grèce, on refusa d'abord, mais on reçut en suite cette vérité utile qu'il auroit fallu recevoir des Turcs, dit un homme d'esprit, s'ils l'avoient proposée. *Grégoire XIII* mit en même temps la dernière main à un ouvrage très-estimé, le *Canonique*, qu'il avoit commencé, qu'il réformoit le Calendrier l'étoit par les Astronomes. C'est le Décret de *Gracien* corrigé. Il le publia enrichi de savantes notes. Le Pape avoit beaucoup travaillé l'année à cette correction dans le temps qu'il professoit à Bologne. Les derniers jours de son Pontificat furent marqués par une Ambassade envoyée du Japon de la part des Rois de Bungo & d'Arima, & du Prince d'Omura, pour reconnoître l'autorité du Saint Siège. C'étoit le fruit des Missions de *Jésu-*